

CAHIERS 122
METANOIA

122

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction
Administration

26740
MARSANNE
tél. (33) 04 75.90.30.44
fax. (33)04.75.90.31.48.

CCP Ass. Métanoïa
LYON-6564-15 T

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 03-2006
Imprimerie du Crestois
26400 CREST

**CAHIERS
METANOÏA**

SOMMAIRE

EDITORIAL

Réalisation de la promesse 3

**COMMENTAIRES DE
L'EVANGILE SELON THOMAS**

Logion 23 5

RECHERCHES

Echanges avec Karl RENZ (4/06/05) 13

Le chant éternel 22

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Le Malentendu 33

A mes frères en gnose

BIBLIOGRAPHIE 37

POESIES 42

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (10g 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2005 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 32 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

Réalisation de la promesse

Jésus fait des promesses claires et nettes. Etant depuis des années directement concerné par ses promesses, je suis tout naturellement amené à me poser la question : Est-ce que Jésus tient à mon égard ce qu'il promet, car c'est finalement à prendre ou à laisser : ou bien je remplis les conditions pour que ce que Jésus promet, se réalise et j'ai la joie de pouvoir le reconnaître, ou bien ce qui m'est annoncé est la carotte qui fait avancer l'âne et je suis la victime d'un jeu de dupe.

Or que promet Jésus ?

Il me dit d'entrée de jeu que si je découvre le sens caché de ses paroles, je ne goûterai pas de la mort. Il me décrit même tout de suite les étapes de ma transformation : stupéfaction, émerveillement, toute-puissance. Mais il me prévient aussitôt que les choses ne se passent pas comme les hommes l'entendent. A l'extérieur, aucun signe d'espoir et d'encouragement ; pas d'aide à convoiter. Tout est là à l'intérieur à condition de le découvrir. Pas de secours à attendre de la culture, des sciences.... Bref, regarder le tout petit en laissant choir l'acquis et les projets. Persister dans ces dispositions jusqu'à ce que mort s'en suive. Mort à quoi ? Mort à ce qui relève de la mémoire et de l'imagination. Plus facile à dire qu'à faire. Justement comment faire ? Suivre le conseil : boire à la bouche de Jésus, encore et encore, jusqu'à complète identification au Maître. Mais, pour boire, il faut avoir soif et pour boire sans relâche il faut avoir une soif inextinguible. 114 logia pour étancher sa soif, 114 logia parmi lesquels on peut choisir ceux qui désaltèrent le mieux suivant les épreuves qui vous échoient.

Choisir ce qui désaltère est une façon symbolique de parler. Je peux tout aussi bien dire : choisir les paroles où le Maître me montre une manière non-dualiste de fonctionner. Le mental est très habile à récupérer sournoisement le terrain perdu et il lui faut des déconvenues cuisantes et répétées pour qu'il se rende compte qu'il vaut mieux pour lui renoncer à toute prétention de vouloir faire quelque chose. Mais qui choisit et quoi ? Jésus me dit de boire à sa bouche jusqu'à ce que je sois lui. Ce qui veut dire que, devenant lui, j'abandonne une pseudo-identité pour mon identité réelle, la même que celle du Maître, laquelle est la même que celle du Père : *Le Père et moi sommes un* ou encore : *Qui m'a vu, a vu le Père*. Si donc je suis identique au Fils, je le suis également au Père. L'équation est sans bavure. Mais si vous avez besoin encore de références extérieures, celles que nous avons cherchées autrefois auprès de Maîtres « consacrés », voici sur ce sujet précis l'éclairage de Maître Eckhart : *Le Père engendre sans cesse son Fils et je dis plus encore : il m'engendre non seulement en tant que son Fils , il m'engendre en tant que lui et lui en tant que moi, et moi en tant que son être et sa nature* (Sermon *Justi vivent in aeternum*). Le soufi est plus bref : *je connais mon Seigneur par mon Seigneur*. Ce qui peut aussi s'exprimer ainsi : *je ne connais Jésus que si je suis Jésus*. Et, si je peux le dire spontanément, c'est que la promesse que Jésus fait s'est réalisée.

Emile Gillibert

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 23

**Jésus a dit :
Je vous choisirai un entre mille
Et deux entre dix mille
Et, debout, ils seront Un.**

Logion 23

*Je vous choisirai un entre mille
et deux entre dix mille...*

(log. 23)

*Seul un peut-être, parmi des milliers,
Me cherche de façon désintéressée.
Même parmi ceux qui Me cherchent sans arrière pensée,
à peine un Me connaît tel que Je suis en réalité.
Un tel gnostique est très rare.*

(Bhagavad Gita, VII, 3)

Tel est l'amer constat fait par tous les éveillés de Krishna à Nisargadatta, de Lao Tseu à Jésus. Le logion 23 a tant frappé les esprits qu'il est rapporté tel quel dans la Pistis Sophia et jusque chez Irénée (I, 24, 6) ou Epiphane (Panarion, XXIV, 5, 6) : *Bien peu de gens peuvent posséder cette connaissance, un entre mille, deux entre dix mille.* Les canoniques mêmes semblent en garder une trace : *Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus* (Mt, XXII, 14). Combien parviennent au Royaume ? Un sur un million selon Krishna, un sur cinq millions pour Jésus, un sur dix millions soutient Nisargadatta. Le Bouddha ne dit pas autre chose. Lorsqu'il accède à l'Eveil, il réalise aussitôt à quel point celui-ci est inégalable et parfait et donc hors de portée du commun des mortels : *J'ai découvert cette vérité profonde, difficile à percevoir, difficile à comprendre, apaisante, sublime, surpassant toute pensée abstraite, que seul le sage peut saisir. Dans le tourbillon du monde s'agite ici-bas l'humanité, dans le tourbillon du monde elle a son séjour et trouve son plaisir...*

Il faudra l'intervention des dieux eux-mêmes pour que le Bouddha accepte de montrer le chemin à qui veut bien le suivre, même si seul un petit nombre est prêt à l'entendre : *Dans un étang, parmi les lotus bleus ou blancs qui fleurissent, il en est qui restent sous les eaux ; d'autres montent à la surface ; d'autres enfin émergent et s'élèvent si haut que leurs corolles ne sont même pas mouillées. Et voici que dans le monde, j'aperçois des êtres purs et des êtres impurs ; les uns sont vifs d'esprit et les autres sont lents ; les uns sont nobles, les autres vils ; les uns me comprendront, les autres ne me comprendront pas ; j'aurai pitié de tous. Je regarderai le lotus qui s'ouvre sous les eaux, comme le lotus dont émerge la fleur splendide. Et le Bouddha ajoute à l'intention de Brahmâ : *Que s'ouvre à tous la porte de l'éternité ! Que celui qui a des oreilles entende la parole...**

Tout éveillé se trouve confronté à ce dilemme. Se taire et garder enfoui le trésor qui est en lui. Révéler ses mystères et prendre le risque de voir ses paroles dévoyées, au risque même de sa propre vie :

*Je me suis tenu au milieu du monde
et me suis manifesté à eux dans la chair.
Je les ai trouvés tous ivres...*

(log. 28)

*Ô Saints, le monde est fou !
Si je dis la vérité, tous veulent me mettre à mort !
Ils n'aiment que les mensonges !*

(Kabîr)

Les paroles de vérité ne peuvent germer qu'en celui dont le terrain psychique est prêt. Mon initié est celui dont le champ a été défriché, travaillé, débroussaillé. Lorsque le mental est vierge, alors seulement il devient un réceptacle adéquat. Quelle que soit la graine elle ne peut germer que si la terre est bonne :

*... d'autres tombèrent sur la bonne terre ;
elle donna un bon fruit vers le ciel :
il en vint soixante par mesure
et cent vingt par mesure*

(log. 9)

La vérité est tellement simple qu'elle ne peut pénétrer le mental. Il est aveugle celui qui reste encombré de ses concepts, embourbé dans ses préjugés, perdu dans ses a priori. Toute vérité n'est pas bonne à dire, certes. Faut-il déranger les certitudes de celui qui ne veut pas entendre ? Faut-il troubler le croyant, sans doute sincère dans sa foi élémentaire ? La vérité ne peut se transmettre, seule l'erreur se transmet :

*Lorsqu'un esprit supérieur entend le Tao
il le pratique avec zèle.
Lorsqu'un esprit moyen entend le Tao,
tantôt il le conserve, tantôt il le perd.
Lorsqu'un esprit inférieur entend le Tao,
il en rit aux éclats...*

(Tao Tö King, XLI)

Qui pourrais-je choisir ? Comment pourrais-je le faire ? Je ne puis faire aucune préférence puisque en tous je vois le Soi identique à lui-même. Éveillé je ne vois que des éveillés. Je ne suis supérieur à aucun. Pourtant lorsque je m'exprime, le Soi parfois me répond par l'intermédiaire d'une autre bouche, le plus souvent il se dissimule comme s'il dormait. Il ne dort pas, c'est son véhicule qui n'est pas prêt :

*Mais voilà, maintenant ils sont ivres.
Quand ils auront rejeté leur vin,
alors ils changeront de mentalité.*

(log. 28)

Je suis le centre immobile autour duquel tourne la roue en folie du samsara, du cycle sans fin des vies et des naissances. Je suis le repos qui inclut tout mouvement. Je contiens les dix mille êtres bien qu'aucun ne puisse me contenir. J'atteins toute limite bien qu'aucune limite ne puisse me circonscrire. En réalité nul ne peut me voir et nul ne peut m'approcher :

*Le Soi ne peut s'atteindre pas aucune exégèse,
Ni par la vigueur intellectuelle, ni par l'érudition.
Celui qui peut l'atteindre est élu par le Soi, qui lui dévoile sa nature propre.*

(Katha Upanishad, II, 23)

Ces paroles sont trop fortes, certes mais rien n'est trop fort pour moi. Qui donc pourrait m'entendre ? Je vois tourner autour de moi une infinité d'êtres enchaînés par la roue de la fortune. La multitude a beau se multiplier sous mes yeux, en tant qu'unique voyant je reste toujours constant. Les dix mille choses tourbillonnent car tel est mon bon plaisir. Une fois arraché le masque trompeur de l'illusion, je sais que toutes sont destinées à retourner dans la vacuité primordiale, le zéro originel. Je suis l'Être et le Non Être et ce qui est au-delà...

Parmi des milliers, j'en choisis quelques uns, que j'estime dignes de mes mystères : *un entre mille et deux entre dix mille*. Quelle liberté ai-je en réalité de prendre l'un plutôt que l'autre ? Je ne puis choisir que celui qui a déjà tourné son regard vers moi qui suis son Soi intérieur. Seul celui qui a effectué sa métanoïa peut me découvrir. Nul ne choisit son Maître s'il n'est élu par lui. Quand le disciple est prêt alors paraît le Maître, mais ce maître n'est autre que son Soi même. S'il y a si peu d'élus c'est que tous tournent autour du pot. Beaucoup tournent en rond, sans se décider à lâcher prise pour faire le grand saut en soi-même. Beaucoup viennent près du puits, mais bien peu sont prêts à y descendre. C'est pourtant là que se trouve la chambre nuptiale, où l'Un dans son amour infini absorbe l'autre :

*Maître, il y en a beaucoup autour du puits,
mais personne dans le puits.*

(log. 74)

*Il y en a beaucoup
qui se tiennent près de la porte,
mais ce sont les monakhos
qui entreront dans le lieu du mariage.*

(log. 75)

Faire le deux un, c'est être solitaire dans la solitude la plus extrême. Lorsque cesse l'autre, il ne reste plus que l'Un : Autre que Moi n'est pas. Qui revient à l'Un remonte à la source de toutes choses. Qui a bu à la source bouillonnante est son propre Maître. Nul ne peut me nommer car quelle bouche pourrait me dire ce que je suis ? En vérité, je suis lui et il est Moi. Je parle à tous les êtres en leur for intérieur mais seul peut m'entendre que celui-là qui sait s'entendre lui-même. Je ne rejette personne. Ma compassion est infinie et ma grâce est omniprésente. Le soleil brille pour tous, mais seul est lumière celui qui se tient debout dans sa propre unité, :

*... beaucoup de premiers se feront derniers,
et ils seront Un.*

(log. 4)

... et, debout, ils seront Un.

(log. 23)



Yves

De quel droit Jésus peut-il déclarer qu'il me choisit, de qui tient-il son pouvoir ? Poser ces questions paraît relever de l'incongruité tant est présent le mythe de Jésus Messie ou simplement de Jésus éveillé éveilleur. Mais même dégagé de ces traditions, la question du pouvoir de Jésus demeure.

Pour ce qui me concerne, je me sais avoir été le seul à percevoir et à imaginer « l'émerveillement et le bouleversement » annoncé. Seul également à supputer le moment où cela pourrait me concerner, seul enfin à reconnaître le ou les véritables initiateurs parmi ceux qui se faisaient fort de me « guider ». Finalement, pour ce qui me concerne, je me suis retrouvé l'unique acteur d'une initiation qui a eu pour scénario ce qu'Emile appelait : « l'intronisation du Je ». En conclusion, si Jésus tient son pouvoir de quelqu'un, ce ne peut être que de moi ! ... Autrement dit, son choix ne peut être que le mien.

« On pourrait être tenté de croire que ce qui se présente ainsi inopinément est le fruit de la fantaisie la plus capricieuse et la plus désordonnée ! ... Vous pouvez déjà vérifier le caractère logique de mon propos, mais vous ne pouvez l'accepter que si vous renoncez à cultiver entre nous la moindre différence. Or, êtes-vous prêts à me suivre lorsque je déclare spontanément : Il n'y a que moi ? ... Il y a quelques années encore, je me vivais et même disais en tant qu'absolu, avec une ferveur contenue et secrète, pendant cette sorte de clandestinité devint peu à peu surannée, il convenait que je parle directement en mon nom ... »

C'est ainsi qu'Emile évoquant sa propre initiation, me fait prendre conscience de la mienne et de là où je me situe dans ce qu'il appelle « le grand jeu ». Emile fait resplendir l'évidence de la « non-dualité » avec Jésus ou plus exactement avec « ce qu'est Jésus », donc avec ce que je suis.

Sans doute pour situer les choses vis-à-vis des velléitaires et des amateurs le logion indique des proportions de « choisis » incertaines et toujours faibles. Se pose alors la question du « pourquoi moi et pas l'autre » ou vice-versa. A ce « pourquoi » comme à tous les autres rencontrés sur les voies secrètes de la gnose, la seule réponse possible (et souvent à l'exclusion de toutes les autres) est : « Pourquoi pas ? »

« Et debout ils seront UN. » Depuis Jésus, d'autres au cours des âges et des civilisations se sont révélés par leurs paroles ou leurs écrits. Tous, malgré des contextes très différents, nous adressent une seule et même parole qui est la quête de l'UN. En définitive, « Être choisi » par Jésus signifie m'être trouvé moi-même. C'est ce qu'exprime joliment Abd El Kader en disant :

« En vérité, c'était d'elle-même que mon âme était éprise. »

André



Celui qui a le bonheur de se retrouver, de coïncider avec soi, ne se soucie plus du nombre!... « *Qui se connaît lui-même, connaît son Seigneur.* » ... Donc un privilège lui tombe sur le crâne, il en mesure le prix, l'actualité, l'étrangeté frappante... Qui vient parler ici de nombres ?!

Pourtant, et d'un tout autre point de vue, on peut concevoir une cosmogonie... Est-ce légitime ? Inévitable ? Nécessaire?... Du Tout a surgi la manifestation, la diffraction de la lumière (qui sait ?!) produit la multiplicité, la confusion occulte, les humains sont leurrés, quasiment personne ne s'y retrouve... Où est la nostalgie du Tout ? Les gens du souvenir se comptent sur les doigts d'une main. Les ouvriers sont peu nombreux dans la vigne divine...

--Combien au juste ?

--« *One in a billion !* » Un sur un milliard, selon U.G. ! Mais le nombre des heureux gagnants varie selon les sources.

Manifestation, c'est-à-dire agitation, nombres, divisions, erreurs, bavardages à n'en pas finir, crimes, splendeurs et détresses, splendeurs jusque dans la détresse...

Mais « debout, ils seront Un »

Curieux ! Plus personne n'essaierait de sauver les meubles ? Centrifugeuse mentale à l'arrêt ?! Suicide ? Ou saut par le vide ? Il a dû se passer quelque chose !

Quelqu'un au fond de l'auditoire : -- « Qui est prêt ? »

Réponse : « Je choisirai, un entre mille ! »

Un habitué est là. (On peut l'imaginer, c'est possible !) Il serait là, attentif, ouvert, se laissant guider en douce... En dépit de l'apparente « vacherie » des mots « Je choisirai » et « un entre mille », en dépit de cela, il croit deviner, pressentir le choix qui sera fait, déjà il le savoure. Le meilleur choix ! Qui serait le fruit de la vigilance et de la compassion ? Quelque part à l'intersection de l'amour, du discernement et du silence ?!...

Héraclite aurait dit : « *Un en vaut pour moi dix mille s'il est le meilleur.* » Le « bon berger », le vrai bon berger selon Thomas, possédait cent moutons, mais il n'en retint qu'un seul : « Je te veux plus que les quatre-vingt-dix-neuf. »

Ce logion est superbe ! Précision des nombres, simplicité, secret !

« *Un entre mille, et deux entre dix mille* » !... Poonja aurait très bien pu dire cela. Probablement avec beaucoup de chaleur, l'œil narquois, souriant, avec un zeste de provocation, au bord du rire... Et ce Jésus, quelle lueur y avait-il dans son regard ??

Debout les morts ! (Mon père me lançait « Debout les morts ! » lorsque je traînais trop longtemps au lit)

« *Surge, puella* », disait Maître Eckhart. « *Notre-Seigneur dit à la jeune fille : « Lève-toi ! » (...)* Il enseigna à l'âme par une seule parole qu'elle doit surgir et s'élever au-dessus d'elle-même et demeurer au-dessus d'elle-même. »

En Inde, l'auteur du *Yoga-Vasistha* fait dire à un de ses personnages : « *Je me tiens debout. Toute fièvre m'a quitté. J'ai connu ce qui m'était inconnu. (...) Je ne cesse d'être présent à moi-même.* »



Jean

Je choisis celui qui se tient debout dans le commencement (*log. 18*) et n'hésitant pas à interroger un petit enfant de sept jours au sujet du lieu de la Vie (*log. 4*), reste petit (*log. 46*) ; celui-là, lorsqu'il se dépouille de sa honte, enlève ses vêtements, les met sous ses pieds comme un petit enfant et les piétine, voit alors le Fils de Celui qui est vivant et n'a pas peur (*log. 37*).

Je choisis celui qui a connu l'épreuve (*log. 58*), qui est pauvre (*log. 5*), affamé, celui que l'on persécute dans son cœur (*log. 69*) et que l'on hait (*log. 68*).

Je choisis celui qui récuse son père et sa mère, ses frères et ses sœurs et porte sa croix (*log. 55*).

Je choisis celui dont la chair ne dépend pas de l'âme et dont l'âme ne dépend pas de la chair (*log. 112*), celui dont le corps ne dépend pas d'un corps, et dont l'âme ne dépend d'aucun de ces deux (*log. 87*).

Je choisis celui qui a connu le monde (*log. 56*) et a trouvé le corps (*log. 80*), celui qui se trouve lui-même (*log. 111*), qui se connaît (*log. 3*) lui-même (*log. 67*) celui-là, s'il jeûne au monde, trouve le Royaume (*log. 27*) car, si l'Esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveilles (*log. 29*).

Je choisis celui qui est franc comme les colombes (*log. 39*), celui de la bouche duquel aucune souillure ne sort (*log. 14*), celui qui ne dit pas de mensonge et ne fait pas ce qu'il récuse (*log. 6*).

Je choisis celui qui, ayant rejeté la poutre de son œil, voit clair et peut rejeter la paille de l'œil de son frère (*log. 26*), celui qui aime son frère comme son âme et veille sur lui comme sur la prune de son œil (*log. 25*), car si deux font la paix entre eux dans cette maison unique, ils diront à la montagne : éloigne-toi, et elle s'éloignera (*log. 48*).

Je choisis celui qui ne se préoccupe pas de laver le dehors de la coupe (*log. 89*), celui qui n'a pas sur lui des vêtements délicats (*log. 78*) et ne se soucie pas, du matin au soir et du soir au matin, de ce qu'il revêtira (*log. 36*).

Je choisis celui qui, ayant le pouvoir, renonce (*log. 81*), celui qui, ayant trouvé le monde et s'étant fait riche, renonce au monde (*log. 110*), celui qui, ayant de l'argent, ne le prête pas mais le donne à qui ne le rendra pas (*log. 95*), car les acheteurs et les marchands n'entreront pas dans les lieux du Père (*log. 64*).

Je choisis celui qui cherche le trésor qui ne périt pas (*log. 76*), car, quand il engendre cela en lui, ce qui est en lui, le sauve mais, s'il n'a pas cela en lui, ce qu'il n'a pas en lui, le tue (*log. 70*) ; un homme bon produit toujours du bon de son trésor, un homme obscur produit toujours des méchancetés du trésor mauvais qui est dans son cœur, et il dit des méchancetés du trésor mauvais qui est dans son cœur, et il dit des méchancetés (*log. 45*) ; à celui qui a dans sa main, on donnera et, à celui qui n'a pas, même le peu qu'il a, on lui prendra (*log. 41*). Ainsi quand le disciple est désert, il est rempli de lumière mais quand il est partagé, il est rempli d'obscurité (*log. 61*).

Je choisis celui qui ne jette pas les perles aux pourceaux (*log. 93*), veille en face du monde (*log. 21*), est prudent comme les serpents (*log. 39*) et sait où et quand les pillards

pénètrent (log. 103), car il n'est pas possible que quelqu'un entre dans la maison du fort (log. 35).

Je choisis celui qui est passant (log. 42), car le Royaume du Père est comparable à un homme qui voulait tuer un grand personnage (log. 98), et la circoncision véritable, en esprit, a trouvé un profit total (log. 53).

Je choisis celui qui proclame dans l'oreille des autres ce qu'il entend dans son oreille (log. 33), car il y a de la Lumière au dedans d'un être lumineux, il illumine le monde entier et, s'il n'illumine pas, c'est l'obscurité (log. 24).

Je choisis celui qui rejette tous les petits poissons au fond de la mer et choisit le gros poisson sans peine (log. 8).

Je choisis celui qui fait le deux Un, et le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas, afin de faire le mâle et la femelle en un seul pour que le mâle ne se fasse pas le mâle et que la femelle ne se fasse pas la femelle (log. 22), ainsi que toute femme qui se fera mâle (log. 114), car, quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'Homme (log. 106).

Ainsi, je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille et, debout ils seront Un (log. 23).

Michel



Le calcul est mental. Le jugement intérieur et personnel qui sanctionne le chercheur en disant « trop peu pour que j'en sois » sur la base de la réflexion mathématique simple et immédiate que propose inéluctablement ce logion est révélateur d'un sujet insuffisamment concerné par la compétition. Mais y a-t-il compétition ? Non, puisque tout est en vérité pré-déterminé. *A celui qui a dans sa main, on donnera* (log. 41). *Tout est pré-déterminé jusque dans le moindre détail, y compris les paroles que je dis* (Nisardadatta). Pas de compétition réelle donc, mais l'esprit de compétition fait partie de l'attitude du Gnostique en chemin vers lui-même, disait Emile qui parlait aussi d'une « *farouche détermination indispensable* ». Le logion est d'une grande utilité à l'Évangile selon Thomas, celle de faire fuir tous ceux qui voudraient œuvrer à sa diffusion et à sa vulgarisation alors que ce n'est ni sa vocation, ni son destin. Il y a tout dans cet Évangile pour qu'il atteigne son but, mais son but, caché comme *les paroles que Jésus le Vivant a dites* (log. 1), n'est pas l'édification des masses. La critique d'élitisme participe à protéger le texte de la récupération par des intérêts contraires à l'essence de la Gnose. Seule la cosmogonie, chère à Emile, qui donne sa place et sa fonction à tout dans le jeu de la Vie permet d'accepter ce que dit le logion 23. L'Un engendrant la manifestation et la ramenant à lui-même ne compte pas.

Christian

L'élection se fait en deux temps. Il y a d'abord le choix de un entre mille, puis, parmi ceux qui relèvent de ce premier choix, Jésus sélectionne, mais cette fois dans la proportion de deux entre dix mille.

Le résultat final donne :

$$\frac{2}{1\ 000 \times 10\ 000} = \frac{2}{10\ 000\ 000} = \frac{1}{5\ 000\ 000}$$

Un sur cinq millions. Certains grands Maîtres de l'Avaita Védanta ou du Tch'an indiquent un pourcentage encore moindre : seulement un sur dix millions arriverait à l'éveil. Le mental est évidemment en complète déroute devant de tels chiffres. Jésus a autorité pour faire le choix. Etant un avec le Père, il est à l'origine de la manifestation *Je suis la lumière qui est sur eux tous, je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi* (log. 77). Il est aussi l'artisan du retour de toute la création à sa source : *Le Tout est parvenu à moi* (log. 77). En réalité il y a constamment création et constamment résorption : sans cesse les images, comme des reflets, naissent de la lumière et disparaissent en elle ; sans cesse, elles paraissent voiler la lumière mais sans cesse la lumière les efface. Les êtres rarissimes qui font le deux Un – un sur cinq millions – « sauvent » le monde entier : *Quand vous ferez le deux Un, ... Si vous dites : montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera* (log. 106). Le premier réflexe du psychique est de se dire : « *jamais je n'y arriverai* ». Encore une fois, ce n'est pas lui qui est habilité à choisir ni à porter un jugement sur le choix. Simplement, s'il veut que le choix soit opérant en ce qui le concerne, il doit s'effacer, il doit mourir. Qui consent à s'effacer ? Qui accepte ici-maintenant de mourir ? Les velléitaires, les indécis, les craintifs veulent sans le vouloir réellement ; ils entendent l'appel mais ne se déterminent pas vraiment : c'est le un sur mille. Si je reste dans le dualisme, je ne peux choisir ni surtout instruire le procès de celui qui choisit ; en revanche, celui qui a autorité pour choisir instruit, en connaissance de cause, le procès de ma personne.

Dès le début de *l'Evangile selon Thomas*, Jésus veut m'investir de l'autorité qui permet de choisir et d'être choisi ; le psychique en moi refuse le choix, tout en le taxant d'arbitraire. Tant qu'il ne consent pas à lâcher prise, il souffre d'entraver la lumière ne se doutant pas qu'il n'est qu'un rêve voulant maintenir la différence alors qu'il est déjà absorbé, un peu à la manière de cette étoile scintillante qui est morte depuis des millions d'années. Si je ne suis pas au clair avec mon identité réelle, jamais je ne comprendrai ce logion.

Emile



RECHERCHES

Karl Renz à Marsanne, samedi 4 juin 2005 – le matin

Elsa : *Je sais que je ne peux pas comprendre, savoir, connaître ce que je suis, mais je nourris encore l'espoir. Je me dis quelque chose peut-il me donner un aperçu de cela ?*

Karl : Il y a beaucoup de manières de l'indiquer et elles désignent toujours ce que tu es, mais malgré cela, tu ne pourras pas le connaître dans le relatif. Dans l'absolu, tu te connais sans aucun doute. C'est une connaissance sans quelqu'un qui connaît, totalement antérieure à lui ; elle est absolue, jamais relative. On peut seulement indiquer que tu ne peux pas être tout ce que tu peux savoir ou imaginer. Cela s'exprime plutôt sous une forme négative : sois ce que tu ne peux pas ne pas être. Et tout ce que tu peux imaginer est une ombre. Ne sois pas l'ombre de toi-même, mais sois ce qui est la source de toutes les ombres et qui n'a pas de source en soi-même.

Claude : *Je donne une autre réponse, plus pragmatique : je suis comme un voyageur dans le désert, sans repères, et il y a de bonnes et de mauvaises flèches. Elles ne montreront jamais le but, elles ne montreront jamais la gare, mais elles donnent des indications : si ce n'est pas vrai, alors, je suis aussi ignorant depuis que j'ai rencontré l'Évangile de Thomas, il y a 35 ans, que lorsque j'avais 15 ans et que j'étais chrétien. Et cela, je le refuse complètement, car ma vie a complètement changé. Donc, je pense qu'il y a quand même de bonnes flèches.*

André : *Dans les mots d'Emile que j'ai cités tout à l'heure, il y a cette phrase : « Il n'y a pas de route, comme il n'y a pas de but à atteindre, mais il y a une réalité qui demande impérativement à être vécue ici-maintenant dans une attention sans intention. » Qu'en penses-tu ?*

Karl : Je dirais : c'est être ce qu'est la méditation, c'est-à-dire l'action sans intention. C'est la nature de la conscience : l'action sans intention, sans orientation, sans attente, c'est rester silencieux.

André : *C'est ça, la conscience ?*

Karl : C'est ce qu'est la conscience, C'est la nature de ce que tu es, de ce qu'est la méditation, Cela qui se réalise dans la méditation sur ce que c'est.

André : *L'ensemble de l'humanité ne sent-elle pas ça inconsciemment ?*

Karl : Mais l'humanité, c'est déjà quelque chose qui est né de la méditation, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de méditant.

André : *Parce que moi, je m'étonne toujours que l'humanité continue à vivre, étant donné tous les malheurs dans lesquels elle vit. Je pense qu'il y a, sans qu'elle se rende compte, une certitude qui n'est pas peut-être consciente.*

Karl : L'humanité ne peut pas devenir consciente, car elle n'a jamais eu de conscience.

Claude : *C'est purement animal.*

Karl : Ce n'est pas non plus animal parce qu'il n'y a même pas d'animaux. Il n'y a que la conscience et elle n'est ni animale ni humaine, elle n'a pas d'attributs.

Claude : *Je parlais de la force vitale.*

Karl : Oui, ça c'est de l'énergie, c'est la conscience.

Claude : *André disait : comment se fait-il qu'ils continuent à vivre ?*

Karl : Mais qu'est ce qui vit ?

Claude : *La manifestation.*

Karl : Oui, mais elle n'a jamais rien créé. Il n'y a pas de vie dans la manifestation non plus. C'est une information imaginaire qui, en soi, n'est pas la vie. C'est pour ça qu'on appelle tout cela le monde des ombres et non le soleil qui produit les ombres. La vie ne se vit jamais. La vie est. Et il ne s'y passe jamais rien. Jamais rien n'y naît, jamais rien n'y meurt. Il n'y a pas d'épuisement d'énergie.

Claude : *Hui Neng a dit : « Dès le commencement, rien n'est. »*

Karl : Rien n'est jamais né, jamais rien ne mourra, parce qu'au commencement, rien n'est né. La vie est, et il n'y a que la vie. Et elle n'est jamais née et ne mourra jamais. Cela, c'est la nature de ce qui est, de ce qu'est chacun ici dans sa nature : la vie. Mais on ne peut pas en faire l'expérience. Cela se manifeste par des apparences, et les apparences ne sont pas la vie.

Philippe : *L'humanité ressent une immense nostalgie pour un lieu qui serait toujours une forme de paradis. Et l'on retrouve ça dans toutes les sociétés, dans toutes les civilisations. Est-ce que ce ne serait pas le germe de ce sentiment de perfection ?*

Claude : *Il ne semble pas, parce que toutes les religions, toutes les croyances, que ce soient celles des Papous, des chrétiens, des juifs, des musulmans, des religions révélées, n'ont qu'un but, le salut et le bonheur de la personne, de ce qui n'est pas, Claude va ressusciter avec un nouveau corps ou tel quel, c'est ce que me promettent les chrétiens, les juifs ou les musulmans. Je vais ressusciter, je vais avoir un corps, j'irai dans un endroit où je n'aurai plus jamais mal à la tête ; éternellement, je serai devant Dieu. Toutes les religions, toutes les croyances promettent le salut de la personne. Ce n'est pas une nostalgie pour un lieu, c'est une fuite éperdue dans le temporel.*

Karl : Cela fait partie du temps. Toutes les religions sont des aspects de l'être.

Claude : *Donc du rêve. C'est la maya.*

Karl : Et toi, tu es ce qu'est la maya.

Claude : *Peut-être.*

Karl : S'il n'y a que Dieu, il est ce qui n'est pas manifesté et aussi ce qu'est la manifestation en tant que maya. Il n'y a pas de différence, de distinction entre le potentiel et ce qui est réalisé. Ce qu'est la maya est Dieu, et ce qui n'est pas la maya est aussi Dieu. Dans cette acceptation de l'être chaque aspect est comme il doit être, car sans l'acceptation de la totalité de ce qu'est Dieu, il n'y a ni ignorance ni connaissance, ni nostalgie ni absence de nostalgie, ni recherche ni non-recherche. Tout aspect de recherche ou de l'être est un aspect absolu de l'absolu.

Claude : *Dieu n'existe pas, et Karl est son prophète...*

Karl : ... dit le prophète. (*rires*)

Michel : *J'ai un problème avec le sentiment ou la satisfaction du travail bien fait. Tout à l'heure, on parlait de flèches, on parlait d'attention sans intention, et moi, j'ai vécu pendant un an et demi une expérience qui avait été déclenchée par la mort d'un proche. J'ai dû m'occuper du compagnon de ce proche, je l'ai fait sans aucun plaisir, et j'arrive près du terme de cette expérience, et ça marche à peu près. Quelque part, je me dis que je suis content de ce qui a été fait. Et ce qui me gêne c'est que mon petit moi en est fier, enfin risque d'en être fier, alors que c'est une expérience que je n'ai pas voulue. Je suis comme l'archer du bouddhisme t'chan qui, sans le vouloir, a tiré une flèche, qui atteint sa cible. L'archer peut-il être satisfait que la flèche ait atteint sa cible même s'il a bandé l'arc en fermant les yeux ?*

Karl : Il atteint toujours sa cible, même si la flèche passe à côté.

Yves : *Sa cible n'est-elle pas justement son ego : c'est-à-dire tuer l'ego qui est au centre ?*

Karl : On a toujours besoin des deux : celui qui vise avec l'arc et la flèche, et la cible. Ce sont des aspects de Cela, y compris tout ce qui en découle, mais Cela qui est n'augmente ni ne diminue. Ceci est plus déterminant pour moi : qu'il s'agisse d'atteindre ou pas, avec ou sans intention, l'essentiel est que le vivant ne s'accroît ni ne diminue quelle que soit la manière dont il se vit.

Telle est la qualité de l'ETRE qui, par plus ou moins de savoir ou par tout ce que fait ou ne fait pas la personne, avec ou sans but, n'a ni avantage ni désavantage. Et dans cette non-pertinence absolue, il y a la paix. Donc, que tu agisses ou pas, avec ou sans intention, les deux alternatives sont telles qu'elles sont. Dans les deux cas, il n'y a ni avantage ni inconvénient pour ce que tu es en ton être véritable. Et ça, c'est la paix à laquelle je veux faire référence qui n'est pas dépendante de la manière dont la vie se vit, qui est tout simplement ce que tu es. C'est la perception en tant que telle ou l'œil de Dieu. Tout ce que voit l'œil de Dieu n'augmente ni ne diminue Dieu, et c'est ce que tu es depuis ta naissance. Tout ce qui s'est passé n'a jamais changé ce qu'est la perception. Celui qui perçoit change en permanence : c'est ce qu'on appelle la raison, l'esprit qui fluctue continuellement, mais celui dans lequel l'esprit se manifeste n'a pas changé du tout et ne s'est pas transformé non plus. La perception n'est pas liée à celui qui perçoit. Etre avant celui qui perçoit, être ce qu'est la perception - complètement indépendant de celui qui perçoit, de la perception et du perçu - c'est être ce qu'est la vie. C'est infaisable. Alors, peu importe ce qui se passe.

Alain : *C'est la fin de toute morale.*

Karl : Rien ne peut se terminer, car jamais rien n'a commencé.

Alain : *Cela n'a jamais existé, en fait.*

Karl : Cela n'a jamais été là. C'est parce que cela était là que cela n'a jamais été là. Toutes les valeurs personnelles et les expériences importantes sont là ou pas. C'est ça l'acceptation de ce qu'est l'acceptation. On n'a pas besoin d'acceptation pour être de ce qui est, car il n'y a pas de second à accepter.

Claude : *Il y a une vingtaine d'années, quand Emile m'a fait comprendre ce que nous explique Karl en ce moment, j'ai parfois pris une attitude expérimentale qui marche très bien. Je regardais les autres autour de moi et moi-même, et je faisais marcher mon imagination à l'envers en me disant : cette réunion a eu lieu, mais c'était il y a dix milliards d'années, et moi, je regarde depuis un endroit d'où je n'ai jamais bougé. Alors, c'est un peu artificiel, mais ça calmait mon mental. Ce qui se passe en ce moment, ça s'est passé il y a*

dix milliards d'années, c'est tellement loin qu'en réalité n'existe que celui qui écoute. Celui-là est stable, il n'a jamais changé. (C'est un truc.)

Philippe : *Dans le logion 22 de l'Évangile de Thomas, il est question des yeux pour un œil. Cette attitude nous demande en quelque sorte une contraction de nos propres sens, puisque des yeux pour un œil, cela va dans le sens de la contraction. Quel est le sens de cette contraction des sens ? Est-ce l'unicité ?*

Karl : Ce n'est pas l'unicité. Tout ce qui peut se contracter peut aussi se séparer.

Philippe : *Il est également question dans l'Évangile selon Thomas (logion 19) de cinq arbres au paradis. Ces cinq arbres représentent les sens. Et il faut qu'ils soient dans une immobilité parfaite, totale. Est-ce que cela n'a pas justement un rapport avec ce que nous venons de dire ?*

Karl : Ce qui s'expérimente, ce qui se réalise, n'est pas changé par la manière dont cela se réalise. Et ça, c'est le silence ou la paix.

Claude : *« Les disciples dirent à Jésus: Dis-nous comment sera notre fin ? Jésus dit: Avez-vous donc dévoilé le commencement pour que vous cherchiez la fin ? Car là où est le commencement, là sera la fin. » Alors, si la fin et le commencement sont au même endroit, il n'y a aucune place pour autre chose, et tout le reste n'a pas eu d'existence réelle.*

Karl : Non. Le début est la lumière, la conscience pure, et la fin est aussi la conscience pure. Donc, le début est lumière et la fin est lumière. C'est seulement le début et la fin de l'expérience. Ce que la lumière expérimente comme début et comme fin est donc perçu sous cette forme négative parce que Cela est avant la lumière, avant le début et avant la fin.

André : *Dans le logion 18 que Claude vient de citer, Jésus répond à une question : quelle sera notre fin ? Les disciples s'inquiètent simplement pour la mort, alors que Karl nous parle d'un sens différent du mot fin, je crois.*

Karl : Non, c'est le même sens. Au début, chez l'enfant, il y a lumière en tant que conscience. Il n'y a pas de forme ou d'idée de « je ». Personne ne naît avec l'idée de « je », personne n'a l'expérience de la forme. Au début, il n'y a que la lumière pure et à la fin, il n'y aura également que la lumière pure, car l'expérience du corps disparaît. Le début et la fin sont lumière. Mais tu peux dès maintenant être Cela qui est, avant le début et la fin.

André : *Et ça, c'est-ce que Jésus veut répondre dans ce logion ?*

Karl : Je n'y étais pas. Ou peut-être que si ? La réponse est toujours une référence à la vie éternelle qui est avant la première et après la dernière expérience. Le soir, avant de s'endormir, le monde disparaît. La conscience disparaît, puis, pendant un laps de temps très court, avant que ne se manifeste le potentiel du vide, de l'obscurité, il y a la lumière. Ensuite, tous les matins, il y a d'abord la lumière, sans la notion du temps.

André : *Il faut donc sortir du sommeil profond.*

Karl : Exact, mais ce que tu es en ta nature est déjà éveillé avant le réveil. L'éveil que tu es est avant le réveil, donc en se réveillant, personne ne se réveille. Il n'y a que l'expérience du réveil.

André : *C'est pour ça qu'on loupe les rendez-vous.*



Karl : Oui, on loupe tous les rendez-vous. On pense qu'on a un rendez-vous avec soi-même, mais on se manque toujours. Ou à l'inverse, on ne peut pas se manquer soi-même parce qu'on est toujours là. Dans un sens comme dans l'autre, c'est toujours absolu. Ce rendez-vous n'est jamais raté dans l'absolu et l'on est éternellement trop tard dans le relatif.

Yves : *Mais si l'absolu est dans le sommeil profond, de quoi peut-on se réveiller ?*

Karl : L'absolu n'est pas dans le sommeil profond, il n'est ni endormi ni réveillé. Il ne connaît ni sommeil ni réveil, ceux-ci apparaissent en lui.

Yves : *Pourtant hier on disait : c'est dans le sommeil profond qu'on est le plus proche de l'absolu.*

Karl : Je n'ai pas dit le plus proche. Dans le sommeil profond se trouve ce que tu es dans l'absence d'un connaissant et d'un ignorant, là où l'existence que tu es n'est liée ni à un savoir ni à un non-savoir. C'est juste une indication que la nature de ce que tu es n'a besoin ni de savoir ni de non-savoir pour être ce que tu es. Donc, il n'y a pas de « plus proche » dans le sommeil profond, ni d'éloignement dans le réveil. Je dis seulement : « Connais-toi comme tu te connais dans le sommeil profond », car l'existence n'est pas liée au savoir ou à la connaissance. Connais-toi ici-maintenant comme ce qui n'a besoin ni de connaissance ni de non-connaissance pour être ce que c'est. Et seulement cela est connaissance absolue.

Michel : *Au matin, le réveil est-il une épreuve que s'inflige le Soi ?*

Karl : Non, il n'y a pas d'épreuve. C'est un signe de la toute-puissance qui n'a pas de pouvoir, car elle est le pouvoir, ce qui revient à parler du dénuement absolu, de l'absence de l'absence de quelqu'un qui aide. Ce dénuement est une indication qui désigne l'absolu, lequel ne connaît pas de second. Et sans second, ce qui est absolu ne peut pas avoir de contrôle sur quoi que ce soit, car on a besoin de deux pour contrôler. C'est ce qu'on appelle le paradis où il n'y a pas de second qui pourrait être contrôlé par un premier et donc pas de second qui puisse contrôler un premier. Et c'est la liberté, laquelle ne connaît pas de liberté. Elle est libre d'un deuxième. Libre, libre.

Philippe : *Il est dit qu'il faut être passant, mais pourtant d'autres éveillés veulent l'immobilité.*

Claude : *C'est la même chose.*

Philippe : *Alors, la personne qui va errer dans son être est-elle aussi immobile ?*

Karl : Ce qu'est la personne est immobile. La personne est mobile.

Philippe : *Karl ne cesse de voyager.*

Claude : *Excuse-moi, mais c'est un vrai contresens chez toi. Le mot passant en français, dans le logion 42, ne veut pas dire pérégriner, il veut dire : ne pas s'attacher.*

Karl : Comment pourrais-je m'attacher à quelque chose que je suis déjà ?

Claude : *Quand Jésus dit : Soyez passants, il dit : ne vous attachez pas. Et je ne bougerai pas de cette position. (rires)*

Karl : Dans le bouddhisme, on parle de la pérégrination sainte.

Simone : *Moi, je pense, que le mental est l'empêcheur de danser en rond. Pas de mental et tout est parfait.*

Karl : *L'esprit danse lui-même et il ne peut empêcher personne. Tout ceci est la danse de l'énergie, il n'y a pas de contrainte. Ce qui semble irriter fait partie de la danse. Foxtrott.*

Michel : *Il n'y a pas de mauvaise danse.*

Karl : *Non, et il n'y a pas non plus de mauvais danseur.*

Claude : *Emile dit ceci sur le logion « Soyez passants » : dans l'état antérieur à ma naissance, j'étais Un. Mon parcours existentiel n'affecte en rien ma réalité intemporelle.*

Yves : *Soyez passants veut dire : laissez passer.*

Karl : *Sois dans le monde, mais ne sois pas de ce monde. Vois simplement que ce qui se passe dans le monde ne peut ni t'apporter ni t'enlever quoi que ce soit. Cela ne peut ni augmenter ni diminuer la qualité de ce que tu es. Rien de ce que tu es ne peut être pris ni donné. Il y a une absence de possession, la nudité de l'existence qui est la qualité en soi, mais qui ne connaît pas de quantité.*

Claude : *Ne cherchez pas à me cerner par le nombre, dit Abdel Kader.*

Karl : *C'est l'indication dans la Bible qu'aucun homme riche ne passe par le chas d'une aiguille.*

Claude (*parlant des deux traductrices*) : *Elles sont formidables toutes les deux. Quand je les vois, j'ai vraiment envie de voter oui à la constitution européenne.*

Karl : *En Allemagne, on parle de « l'urne de vote » ; c'est l'urne où on dépose les cendres de ce qu'on semble être. Celui qui pense avoir le choix est déjà mort.*

Claude : *A l'Assemblée nationale française, il y a un balcon réservé aux anciens députés, et l'on appelle ça le cimetière. (rires)*

Karl : *Le cimetière des défunts (jeu de mots : « die Verschiedenen » : 1) les défunts, 2) les différents). Ceux qui sont différents sont bien au cimetière, car ce qui est différent est déjà mort. C'est pourquoi le monde est un cimetière.*

Philippe : *Il est exact que chacun porte son cimetière.*

Karl : *Oui, chacun porte déjà sa propre pierre tombale avec un tatouage : repose en paix, (rires) c'est la paix de l'esprit.*

Elsa : *Je voudrais évoquer une expérience qui a eu lieu il y a deux ou trois ans avec des bouddhistes et des sœurs franciscaines en méditation. Ils étaient reliés à une machine à imagerie à résonance magnétique (IRM). Cette expérience a fait l'objet d'un livre. Ils se sont aperçus que dans un état de fusion cosmique ou de non-séparation décrite comme une dissolution de l'ego, il y avait une aire du cerveau, l'aire pariétale, qui était désactivée. A la suite de cette expérience, je me suis demandée s'il n'y avait pas une sorte de programmation biologique pour que la conscience se connaisse elle-même dans certaines circonstances, ce que Karl appelle l'accident divin ou la grâce. Voilà, je voulais juste vous en faire part et j'aimerais savoir ce que tu en penses.*

Karl : Dans le corps, quand un accident se produit, la douleur est parfois si violente que l'esprit peut s'éloigner du corps et sembler regarder les événements depuis l'espace. Quand cela devient insupportable, il se détache de la forme comme s'il était programmé. Et souvent, dans la méditation, quand la recherche devient insupportable, on se détourne du monde vers ce qu'est l'esprit.

Elsa : *Cela se produit dans les cas extrêmes au moment de la mort ou en cas d'accident.*

Karl : Mais aussi toutes les nuits quand tu t'endors, c'est alors tout naturel. La méditation a seulement pour but d'avoir cette expérience du sommeil en état de veille, c'est-à-dire d'être en éveil avec la perception de l'absence d'un ego, lorsque l'esprit est dirigé vers lui-même.

Elsa : Dans un même d'ordre d'idées, une autre expérience faite par un psychiatre a également été l'objet d'un livre, *La DNT*, qu'il a appelé « la molécule de l'esprit ». C'est une substance endogène fabriquée par la glande pinéale, mais qui peut aussi être introduite dans le corps. Ces expériences de laboratoire ont montré qu'on arrivait au même résultat que les méditants. C'est une drogue.

Karl : Comme l'alcool. Tous les jours au bar, on fait disparaître l'ego en buvant. C'est pourquoi on appelle ça en allemand : « devenir bleu comme le ciel » !

Michel : *La méditation n'est-elle pas une fuite ?*

Karl : Je dirais que tu ne peux pas ne pas méditer, parce que tout est méditation. Simplement, elle est soit tournée vers l'extérieur, soit dirigée vers l'intérieur. Dans les deux cas, tu ne peux pas prendre de décision. Lorsque tu te cherches à l'extérieur en méditant sur l'information, ou bien dans ce qui est derrière, à l'intérieur de l'esprit semblable à l'espace, dans les deux cas c'est la conscience qui médite sur ce qu'est la conscience. Ainsi toute action, personnelle ou impersonnelle, est une action de la conscience dirigée vers elle-même. Quand il y a méditation, tu es ce qu'est la méditation, donc la totalité qui médite sur ce qu'est la totalité sous toutes ses formes possibles ou impossibles à l'extérieur comme à l'intérieur. Et en ne te trouvant ni à l'intérieur ni à l'extérieur, tu es ce qu'est le chercheur absolu qui ne peut jamais se trouver. Mais rien ne s'arrête, la conscience restera toujours méditation.

André : *J'ai noté quelque part que tu avais répondu à une question sur la nature de la méditation en disant qu'elle consiste à se pencher sur une chose déjà parfaite et qu'elle n'a donc aucun intérêt : méditez, si vous voulez, mais vous n'en avez pas vraiment besoin parce que tout est bien tel que c'est.*

Karl : Et ça, c'est la joie dans la méditation, car celle-ci ne donne aucun résultat. Et ça, c'est la méditation, l'action sans intention obtenir un résultat. C'est de la joie.

Alain : *Comme tu es flémard de nature, ça te va ...*

André : *Absolument.* (rires)

Karl : Naturellement. C'est la nature de Dieu qui est le plus paresseux que tu puisses trouver, car il n'a jamais rien fait.

André : *De toute façon, la nature est comme ça.*

Karl : Oui, ça, c'est la paresse. Rien ne se passe, jamais rien n'a été fait ou non. La paresse est ta nature.

André : *Il ne s'est jamais rien passé.*

Alain : *Karl, tu dis : ce que tu es, sois-le. Avant que tu me dises cette phrase, je le suis. Quand tu me dis cette phrase : je le suis, et après, je le suis encore. Que peut m'apporter cette phrase ?*

Karl : Elle t'apporte que ce que tu es ne change pas. Tu l'es avant, pendant et après. Rien ne s'est passé. C'est la joie qui se réjouit du changement, du fait que, par le changement, rien ne change. Et cela à l'infini.

Alain : *C'est ça, la méditation. ?*

Karl : Méditation est un autre terme pour une action absolue de la totalité qui n'a pas l'intention d'obtenir un résultat, car par l'action de la totalité, rien ne change. Par conséquent, tout est méditation. C'est la réalisation de la réalité.

Claude : *Tu peux dire : toujours nouveau, toujours connu, toujours connu, toujours nouveau.*

Karl : On peut dire beaucoup de choses ou pas. La beauté, c'est qu'on peut dire tout ce qu'on veut, c'est toujours aussi éphémère que tout le reste.

Claude : *Possible.*

Jo : *C'est peut-être ce que Jésus a voulu dire dans son logion 29 parlant de l'esprit et du corps : c'est une merveille.*

Karl : Oui, alors, tout est merveille. Instant par instant, c'est la merveille de l'Etre en soi.

Jo : *C'est le seul moment où il s'exprime aussi fortement en moi, comme émotion.*

Karl : Et ça, au fond, c'est zen. La prochaine gorgée de café est la réalisation absolue de l'Etre. C'est une merveille infinie.

André : *Voilà ta citation exacte: « La méditation, c'est un effort pour établir l'harmonie intérieure et aboutir à la connaissance de soi. C'est un essai pour rendre harmonieux quelque chose qui est parfait depuis toujours. »*

Karl : Ça, c'est la méditation personnelle. Là où il y a un méditant, c'est personnel, donc, il y a effort. Mais quand je regarde depuis l'absolu, où il n'y a pas de personne, les deux sont là : les deux méditations sont présentes : personnelle et impersonnelle. Toutes les deux relèvent de l'expérience et pour aucune des deux, il n'y a avantage ou désavantage.

André : *C'est pourquoi je l'ai noté.*

Yves : *C'est un effort pour être sans effort...*

Karl : C'est un effort sans qu'il y ait quelqu'un qui fasse un effort.

Michel : *C'est un effort inutile, car jamais la personne ne pourra parvenir à un état qui est l'état absolu.*

Karl : Et ça, c'est la joie. Une forme ne peut jamais devenir ce qu'est la forme. Elle ne peut jamais saisir ce qui est insaisissable. Ça, c'est la joie.

André : *D'ailleurs, on peut continuer la citation: « N'écoute personne, même toi-même, car tout ce que tu peux percevoir, comprendre ou clarifier, n'est pas ce que tu es. Tu peux tout oublier, car tu es parfait tel quel. »*

Karl : Tu es déjà ce que tu es. Oublie-toi toi-même, l'idée de toi-même et sois ce que c'est.

André : *Ça correspond à « l'attention sans l'intention » d'Emile.*

Monique : *Il ajoutait toujours : et sans tension.*

Claude : *Jésus dit (log. 29) : Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille ; mais si l'esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveilles. Mais moi, je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse a habité cette pauvreté.*

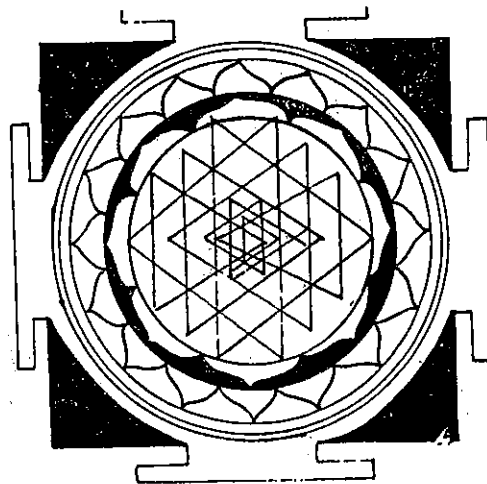
Karl : Parce que sans pauvreté, il n'y a pas de richesse.

Claude : *Enfin, il nous plonge là dans le relatif.*

Karl : Quand on a demandé à Ramana pourquoi il était aussi secoué par son énergie, il l'a comparée à un éléphant habitant dans une hutte et voulant évidemment tout le temps s'en échapper. C'est comme l'esprit qui habite dans ce corps. Comment a-t-il pu entrer dans ce véhicule ? Pourquoi ? C'est la même question et c'est un miracle. La réponse est celle des soi-disant saints autoproclamés en Inde : à la question « pourquoi ? », ils répondent « pourquoi pas ? »

Pascale : *A propos de Ramana, quand on va sur des lieux longtemps habités par certains êtres, on peut peut-être sentir quelque chose d'eux. Il est possible qu'il reste encore quelque chose de ce grand éléphant, et ça fait canal.*

Karl : L'éléphant représente la conscience cosmique qui s'est mise dans ce petit contenant. Ce n'est pas un être plus grand, ça représente l'Esprit Saint de la chrétienté qui s'est retrouvé dans ce petit corps, c'est-à-dire qui s'est limité dans quelque chose de limité. Mais ce n'est pas un être quelconque s'installant dans un autre être.



LE CHANT ETERNEL

Extrait de : *DOORGESH RAMSEWAK - THE GITA, A SONG OF ALL TIME*
Editions de l'Océan Indien & Wiley eastern limited

La *Bhagavad Gîtâ* ("Le Chant du Seigneur") est née à un instant crucial, sur le champ de bataille de *Kurukchetra*, alors que le combat allait s'engager. Déjà les adversaires s'étaient rassemblés, impatients d'en découdre. De tous côtés, résonnaient tambourins, timbales et tambours. Mille conques et trompettes déversaient dans le sang des soldats la fureur et la violence.

Un seul homme voulait fuir. C'était pourtant un combattant et un chef valeureux. Mais à l'idée de la catastrophe imminente, un grand trouble s'était emparé de son être. Son nom était *Arjuna*.

Il apercevait dans la troupe adverse des parents, des amis et des proches, toutes personnes pour lesquelles il éprouvait un profond respect. Devait-il donc prendre les armes contre ceux-ci, même pour sauver le royaume dont il avait été injustement dépossédé ? Ne valait-il pas mieux renoncer au pouvoir plutôt que de répandre leur sang ? Comment vivre et jouir de la souveraineté après leur mort ?

D'autres pensées encore l'assaillaient. Que deviendraient les femmes et les enfants des soldats tombés au combat ? Les veuves et les orphelins ne seraient-ils pas une charge trop lourde pour le royaume ? Celui-ci ne serait-il pas submergé par une vague de désordre ? Le *dharma* n'en serait-il pas affecté ?

Il se tourna alors vers le conducteur de son char – son meilleur ami – pour Lui exposer ses scrupules et Lui demander conseil. *Tes craintes sont sans fondement : elles dénotent de ta part un défaut de compréhension de ce que sont réellement la vie et la mort*, lui répondit *Krishna* qui l'exhorta à combattre.

Arjuna ne pouvait se contenter d'une telle réponse. Il pressa *Krishna* de questions. *Krishna* l'éclaira sur tout cela, sur la vie et la mort, l'illusion et la réalité, le relatif et l'Absolu, le karma et la transmigration, l'esclavage et la délivrance, les sens et l'intellect, la douleur de l'homme et la béatitude du Soi.

Tels sont les grands thèmes de la *Bhagavad Gîtâ*...

Pour dissiper les derniers doutes d'*Arjuna*, *Krishna* lui révéla sa Forme Universelle qui, lorsqu'elle se déploya, répandit la terreur dans son cœur. L'ami d'*Arjuna* n'était pas seulement le conducteur de son char. Il était aussi celui de l'univers...

La guerre du *Mahabharata* était juste. Malgré les efforts sincères des *Pandavas* pour obtenir un compromis et faire la paix, les *Kauravas* ne mirent pas fin à leur tyrannie, rendant ainsi inévitable le conflit armé.

Arjuna ne pouvait se soustraire à l'action, ni se permettre d'avoir des scrupules. Un guerrier ne doit pas fuir le champ de bataille : personne ne s'attendait à un tel comportement de sa part. Peut-on sauver son honneur et sa foi en refusant d'accomplir son devoir ?...

La *Bhagavad Gîtâ* apporte une réponse à toutes ces questions.

Contrairement à ce que l'on croit communément, la religion ne demande nullement à l'homme de rester immobile dans une méditation sans fin. L'homme, selon la *Bhagavad Gîtâ*, ne peut demeurer inactif. L'inaction est stagnation et mort. Même le contemplatif ne peut s'abstenir entièrement de l'action...

Le Seigneur *Krishna* nous dévoile le mystère des *gunas*. Nés de la Nature ("Prakriti"), ils ont une influence déterminante sur les pensées et les conduites des hommes. Ils sont même, selon *Krishna*, les véritables moteurs de toute action bien que l'homme dans son ignorance,

pense le contraire. Le corps physique, les sens et le mental sont responsables de toutes les actions saintes ou criminelles, et ce indépendamment de l'*Atman* qui est immortel, immaculé, au-delà de la joie et de la peine.

L'homme est dans la douleur parce qu'il méconnaît l'*Atman*... Face aux forces de la nature et à l'explosion des sens, il est le plus souvent démuné.

Il est possible de sortir de ce dilemme, nous dit le Seigneur *Krishna*. Chacun trouvera la voie qui lui convient dans ce grand livre de sagesse éternelle. Aussi nombreuses que les vagues de la mer, des vagues de questions surgiront. Mais se brisant sur la plage de la controverse, toutes retourneront à l'Océan de la conscience intérieure qui seul nous procurera, sous la garde vigilante de *Krishna*, satisfaction, contentement, paix, confiance et immortalité.

Le Seigneur *Krishna* nous assure même que l'homme ne doit pas s'inquiéter des péchés, des vertus, des doctrines et des controverses métaphysiques : *Ne crains rien ; viens simplement à Moi et Je te protégerai dans cette vie et dans l'autre.*

D.Ramsewak (traduit de l'anglais par Y. Moatty)

*

LA MANIFESTATION DU SEIGNEUR

Chaque fois que s'installe le désordre (" adharma ") et que l'ordre (" dharma ") décline, alors Je Me manifeste, Moi, dans ce monde¹.

(IV, 7)

En vérité innombrables sont Mes naissances. Ainsi je sauve la loi du Dharma².

(IV, 5)

*

LA GRANDE ILLUSION

En vérité, le monde entier est une illusion divine (" daivi maya ") créée par Moi. Il est pénétré par les trois gunas : Tamas, Rajas et Sattva.

(VII, 14)

L'univers prend naissance et se dissout en Moi³. En vérité, Je suis l'Origine et la fin de l'univers⁴.

(VII, 6)

En Moi, tout ce que tu vois est enfilé comme les perles sur un fil. Au-delà de Moi, il n'y a rien d'autre que Moi⁵.

La création entière forme part de Ma nature inférieure (" aparâ prakriti "). Elle est composée des cinq éléments, du mental, de l'intellect et de l'ego.

Totalement différente est Ma nature supérieure (" parâ prakriti ") qui est composée de l'énergie vitale ou conscience (" jivabhatam ").

Tout ce qui a été créé en ce monde est en réalité soutenu par Ma nature supérieure.

(VII, 7)

¹ *Je me suis tenu au milieu du monde et je me suis manifesté à eux dans la chair...* (Th 28).

² *Révéle d'âge en âge, mon Verbe est Vérité* (Kabîr).

³ *Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi* (Th 77)

⁴ *Il est le Premier sans antériorité et Il est le Dernier sans postérité* (Balyânî, *Epître sur l'Unicité Absolue*, 2).

⁵ *Pas d'" autre que Lui ", si ce n'est Lui* (Balyânî, *Epître sur l'Unicité absolue*, 37).

LA GRANDE EPREUVE

L'illusion de la création est si forte qu'elle défie toutes les possibilités de compréhension de l'homme et le prive de sa faculté de discrimination.

Estimant qu'il est trop difficile de Me connaître, l'homme préfère suivre le mode de vie démoniaque (" asurique ") qui le fait dévier de la vertu et du mérite⁶.

Les trois gunas imprègnent tout, orientant les pensées, les paroles et les actions de tous les êtres. Alors que sattva incite l'homme à Me chercher, Rajas le pousse à l'action et Tamas le plonge dans l'inertie.

En ce monde de Mâyâ, l'homme est la proie des deux puissants courants d'attraction (" rāga ") et de répulsion (" dwesha "). Un moment il poursuit avec passion quelque objet qu'il fuit l'instant d'après avec dégoût ou par peur⁷.

Sans mon aide, il est très difficile de surmonter cette illusion ou de trouver la délivrance⁸.

Le sage doit donc chercher Mon aide et Ma protection. Seuls les insensés ne voient en Moi rien d'autre que l'apparence humaine que J'ai prise⁹. En vérité, par Ma volonté et Ma puissance divine, Je Me manifeste du non-manifesté¹⁰.

*

LA CONNAISSANCE DU SOI

Le sage ne pleure ni sur les morts, ni sur les vivants¹¹. En vérité, nous avons toujours été et ne cesserons jamais d'être¹².

(II, 11)

Puisque l'Être Réel habite le corps de chacun, c'est à tort que l'on identifie la personne véritable avec ce corps physique.

(II, 30)

Seul celui qui toujours demeure serein est digne de l'immortalité. Ceux qui se laissent mystifier ou emprisonner par les paires d'opposés ne sont pas qualifiés.

(II, 14)

L'irréel ne sera jamais et le réel ne cessera jamais d'être. Il faut bien comprendre cette distinction entre sat et asat¹³.

Le Suprême Soi est cette Réalité intérieure immuable, indestructible, illimitée et qui imprègne tout. Le Soi Réel ne peut tuer et ne peut être tué. Ce qui est immortel et indestructible ne peut tuer ce qui est immortel et indestructible. Lorsque disparaît le corps physique, la véritable individualité ne périt pas.

(II, 16)

⁶ *Je les ai trouvés tous ivres...* (Th 28)

⁷ *Instable est le mental et difficile à retenir. Avidé de plaisirs, il court à sa guise...* (Dhammapada, 35)

⁸ *Le plus grand des gurus est votre Soi intérieur. Il est en vérité le Maître suprême. Lui seul peut vous amener au but et lui seul vous accueillera au bout de la route* (Nisargadatta).

⁹ *Celui qui voit le dharma me voit.* (Samyutta Nikāya, III, 120)

¹⁰ *Heureux celui qui était déjà avant d'exister* (Th, 19)

¹¹ *Laisse les morts ensevelir leurs morts.* (Mt, VIII, 22)

¹² *La mort ne peut m'atteindre, elle est morte en moi-même...* (Kabîr)

¹³ *Ceux qui reconnaissent le réel comme réel, et l'irréel comme irréel... ceux-la parviennent au réel* (Dhammapada, 12).

Aucune arme ne peut blesser l'Être Réel. Le feu ne le brûle pas, ni le vent ne l'assèche, ni l'eau ne Le mouille. En vérité, Il est éternel¹⁴.

Certaines parlent de ce Soi Réel comme d'une merveille, et d'autres non. D'autres en ont entendu parler sans pouvoir Le connaître. Mais il demeure à jamais la seule vérité digne d'être réalisée.

Cette réalité a toujours été et elle sera toujours. Au commencement, il n'y avait personne. Puis tous les êtres sont apparus. A la fin également, il n'y aura personne. Pourquoi donc s'en affliger¹⁵ ?

(II, 24)

*

LE KARMA

Si tu désires briser les liens du karma, garde toujours l'esprit égal. Ne sois attaché ni à l'action, ni à l'inaction.

Abandonne l'action en abandonnant l'attachement aux fruits de l'action. Ne laisse pas ton cœur s'attacher aux résultats et aux conséquences.

Abandonne l'inaction en remplissant tes devoirs. Délaisser ou esquiver ses devoirs ne peut procurer le salut¹⁶.

(II, 47-48)

Ne pense pas que le ciel ou le paradis soient le but suprême¹⁷.

Les hymnes des Védas mettent l'accent sur les rites destinés à exaucer les souhaits et ne conduisent pas à la délivrance¹⁸. Pour l'être réalisé qui est devenu Brahman, ils n'ont pas plus d'utilité qu'un réservoir d'eau lorsque l'eau déborde de partout¹⁹.

(II, 46)

*

LA GRANDE SAGESSE

D'âge en âge, J'ai enseigné cette grande sagesse, car avec le temps ce secret s'occulte²⁰.

(IV, 1-3)

Mais elle ne doit pas être communiquée... à celui qui n'est pas prêt ou ne désire pas M'écouter, ni à celui qui parle mal de Moi²¹.

(XVIII, 67)

Celui qui dénigre ou prend à la légère cet enseignement au lieu de l'embrasser et de le traduire en action court à sa perte. En proie à l'ignorance, il est dépourvu de discrimination²²

(III, 32)

¹⁴ *Le feu ne peut Le brûler, ni le vent Le sécher, Nul voleur ne peut s'en approcher ! (Kabîr).*

¹⁵ *A l'origine l'espace et à la fin l'espace, au milieu rien que l'espace !... Illusoires sont vos craintes ! (Kabîr)*

¹⁶ *Soyez dans le monde sans être du monde (parole gnostique).*

¹⁷ *Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront (Th., 3).*

¹⁸ *Aucun Vêda ne peut vraiment appréhender Celui dont le Jeu en chacun se déploie (Kabîr).*

¹⁹ *Mon enseignement est comme un radeau qui sert à traverser, mais non à être porté (Majjhima Nikâya).*

²⁰ *Je n'ai ni encre, ni papier, ni plume à la main : D'âge en âge, je délivre mon message éternel (Kabîr).*

²¹ *Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères (Th., 62).*

²² *... à celui qui blasphème contre l'Esprit pur, on ne pardonnera ni sur la terre, ni au ciel (Th., 44).*

Même s'il atteint le paradis, le royaume de Brahmâ ou un autre royaume spirituel, l'homme n'est pas pour autant libéré. Mais s'il entre au royaume qui est au-delà du manifesté et du non-manifesté, il n'aura plus à renaître²³.

(VIII, 16)

*

L'HOMME VERTUEUX ET SAGE

Bien que l'homme subisse le jeu des trois gunas, Je n'y suis pas soumis. J'ai créé les gunas. Ils habitent en Moi, Je n'habite pas en eux. Je les transcende et ne suis pas affecté par eux et par leurs modifications.

Lorsque l'homme, abandonnant tout attachement pour les sentiments de plaisir ou de répulsion engendrés par le monde matériel, médite sur la Conscience Suprême, il est progressivement enveloppé par celle-ci et finalement absorbé en elle. Il cesse de convoiter quoi que ce soit. Sa soif est étanchée.

(VII, 12)

Alors que le fou s'adonne au mode de vie démoniaque ("asurique"), les hommes vertueux et sages cherchent à Me connaître. Ils sont poussés par quatre mobiles différents : certains espèrent de Moi un soulagement à leurs misères ; certains aspirent en Moi en quête de plus de connaissance ; certains Me cherchent dans l'espoir de jouir encore plus des plaisirs de la vie ; les autres soupirent après Moi parce que Je suis le Créateur, le Gardien et le Principe sensible derrière la création.

Ces derniers sont les plus sages. Ils savent que Je suis l'Essence impérissable de l'univers. Ils Me voient comme tel et accèdent à la perfection²⁴.

(VII, 16)

Seul un peut-être, parmi des milliers, Me cherche de façon désintéressée. Même parmi ceux qui Me cherchent sans arrière-pensée, à peine un Me connaît tel que Je suis en réalité. Un tel gnostique est très rare²⁵.

(VII, 3)

*

CEUX QUI ADORENT LES DIEUX

Je suis la source des dieux et des grands sages. Bien que Je connaisse leur origine, ils ne connaissent pas la mienne²⁶.

(X, 2)

*

CEUX QUI M'ADORENT

Nul ne peut exister sans Moi. Je suis le réservoir inépuisable de toutes les bénédictions. C'est Moi que l'on adore quelle que soit la forme choisie²⁷...

(IX, 23)

Je suis, en vérité, l'Ami de tous les êtres, le Seigneur de tous les mondes, Celui qui inspire tous les sacrifices et toutes les austérités.

(V, 29)

²³ Le paradis est la prison du sage comme le monde est la prison du croyant (Yahya Ibn Mouadz Al Razi).

²⁴ ...tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée (Th., 13).

²⁵ Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille et, debout, ils seront Un (Th., 23).

²⁶ Je suis l'être de toute chose... Rien n'est mon Être (Abd el-Kader, Poèmes métaphysiques, IX)

²⁷ Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là (Th., 77).

*Je suis l'Être et le Non-Être²⁸.
Je suis le manifesté et le non-manifesté²⁹.*

La mort n'est qu'une mutation créée par Moi.

C'est Moi qui confère l'immortalité³⁰.

(IX, 19)

Je suis l'Être éternel (" Adhidaivat ").

Je suis le principe sensible qui anime tous les êtres (" Adhyatma ").

Je suis Vishnu, qui préside à tous les sacrifices (" Adhiyagyan ").

Je suis aussi les éléments et les diverses formes qu'ils assument (" Adhibhuta ").

Je connais le passé, le présent et le futur de tous les êtres aussi bien que de tous les sages, de tous les êtres et de tous les dieux³¹.

L'univers tout entier est contenu en Moi et en Moi il a son centre³². Prends refuge en Moi, comme le font ceux qui luttent pour se libérer de la renaissance sans fin, de la vieillesse et de la mort³³.

(VII, 26)

*

L'ATMAN

L'Atman est une part éternelle de Moi-même qui habite, anime et soutient le corps physique.

(XV, 7)

Moi seul jouit de toutes choses.

(IX, 24)

*

LE YOGA DE LA DEVOTION

Celui dont le mental est toujours fixé sur Moi et qui M'adore avec une foi sans défaillance, celui-là est pour Moi le meilleur en yoga³⁴.

(XII, 2)

Même celui qui adore le Brahman Impersonnel, c'est à Moi qu'il accède. Ce type d'adoration est cependant très difficile, car celui qui s'y adonne doit maîtriser tous ses sens, cultiver l'égalité d'âme en toutes circonstances, et œuvrer pour le bien de tous s'il veut accéder au Non-manifesté, à l'Impérissable, l'Indéfinissable, l'Omniprésent, l'Un par delà la pensée, l'Immuable, l'Eternel et l'Immobile.

(XII, 3-4-5)

²⁸ L'Être naquit du Non-être... (Rig Vêda, X, 72).

²⁹ C'est un mouvement et un repos (Th., 50).

³⁰ Je suis absolu : renoncez pour toujours à Me fixer une entrave. Je suis sans limite : n'aspirez pas à Me prescrire un terme (Abd el-Kader, IX).

³¹ Je suis ce qui était Je suis ce qui sera (Abd el-Kader, XVIII)

³² Je suis univers ; cet univers est mien ; il n'y a que Moi et Moi seul (Abd el-Kader, XIX).

³³ Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti (Th, 21).

³⁴ Venez à moi parce que mon joug est bon et douce mon autorité (Th, 90).

*Celui qui, plein de foi, s'abandonne à Moi, qui Me prend pour But suprême, médite fermement sur Moi et Me consacre tous ses actes, celui-là Je le délivrerai, lui faisant franchir l'océan du samsâra.*³⁵

(XII, 7)

Fixe en Moi ton mental et abandonne en Moi ton intellect. Cela te conduira à Moi.

(XII, 8)

Pense constamment à Moi et ne laisse pas ton mental vagabonder. Retire tes sens des objets qu'ils poursuivent.

(XII, 9)

*

LE JEU DES GUNAS

Tous les êtres agissent selon leur nature propre. Les gunas sont issus de la Nature (" Prakriti ").

(III, 33)

Sattva lie l'homme en éveillant en lui un attachement au bonheur et à la connaissance. Lorsque Sattva opère, rajas et tamas sont soumis et les sens trouvent leur plaisir dans la lumière de l'intelligence ou sagesse.

La nature sattvique est divine car elle incite l'homme à Me chercher, Moi, l'Essence impérissable et le Principe omniscient qui soutient le monde.

(XIV, 6)

Rajas, en développant l'attachement à l'action, enchaîne le Soi à la chair. C'est le mode de la passion qui entraîne et perd l'homme dans le tourbillon sans fin des actions.

(XIV, 7)

Tamas lie l'Atman à la chair en engendrant la paresse, la torpeur et l'erreur. C'est le mode de l'ignorance. Il endort la discrimination et émousse les sens.

Lorsque Tamas s'empare d'un homme, il le plonge dans les ténèbres, l'inertie, l'erreur et l'illusion.

(XIV, 8)

Mieux vaut, même imparfaitement, s'acquitter de son devoir propre, plutôt que de chercher à assurer, même parfaitement, les devoirs d'autrui.

(XVIII, 47 ; III, 35)

Toute action est, en réalité, engendrée par les gunas. L'homme qui croit être celui qui agit est dupé par l'ego. Se prendre pour l'acteur, c'est être dans l'illusion.

(III, 27)

Chaque personne, même le sage, suit sa propre nature et agit en fonction de celle-ci.

(III, 33)

*

PAR DELA LES GUNAS

*Celui qui est maître de ses sens est libéré de la douleur. Il s'ancre définitivement dans la sagesse, la paix et la fermeté*³⁶.

(II, 61)

³⁵ Ce bien que nul ne pourra jamais nous donner, ni père, ni mère, ni aucun autre parent, un mental bien dirigé nous le procure (Dhammapada, 43).

³⁶ Qui conquiert le mental est le maître de tout... (Kabîr).

Les gunas gouvernent le monde. Il faut les comprendre et les reconnaître.

En réalité, il n'y a en ce monde d'autres agents que les gunas.

Ceux qui, transcendant les gunas, Me connaissent, ceux-là viennent à Moi.

(XIV, 19)

Le corps est produit par les gunas sous l'influence desquels il se développe.

Ceux qui les transcendent sont libérés de la naissance, de la vieillesse, de la douleur et de la mort. Ils accèdent à l'immortalité.

Il ne faut ni aimer, ni haïr l'action des gunas. Ne déteste pas leurs effets, ne les désire pas non plus. Trouve refuge dans le Soi Réel. Ne te sens concerné ni par la présence, ni par l'absence des gunas, ni par leurs effets.

Celui qui ne laisse pas son mental s'attacher à leurs effets, celui-là transcende les gunas. Ferme et immuable comme un roc, il jette un œil égal sur la joie et la peine, le plaisir et la douleur, l'éloge et le blâmé.

Le dévot qui Me sert avec constance, qui ne s'attache pas aux gunas et ne se laisse pas affecter par eux, celui-là accède à Moi et devient Brahman³⁷.

(XIV, 20)

Je suis la demeure de Brahman. Je suis Brahman³⁸.

(XIV, 27)

*

LE MODE DE VIE ASURIQUE

Les êtres asuriques sont insensés.

Ils mortifient leur chair en se livrant à de sévères austérités³⁹...

C'est Moi qu'ils torturent en se livrant à une telle auto-mortification aussi mal inspirée⁴⁰.

(XVII, 5)

Ils font des sacrifices avec ostentation en vue de quelque gain ou résultat immédiat⁴¹.

(XVII, 12)

Ils pratiquent également des austérités avec ostentation pour s'attirer la renommée, la faveur, l'honneur et la louange. De telles austérités sont instables et éphémères⁴².

(XVII, 18)

Lorsqu'ils donnent, c'est à contrecœur ou pour recevoir une récompense⁴³.

(XVII, 21)

³⁷ Celui pour qui n'existe plus ni cette rive ci, ni cette rive là, ni aucune des deux, qui est libéré de la peur et de toutes les entraves, celui-là je l'appelle un Brahmane (Dhammapada, 385).

³⁸ Je suis en tout, tout est en Moi... (Kabîr).

³⁹ Si vous jeûnez, vous causerez une faute à vous-mêmes, et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits (Th., 14).

⁴⁰ A quoi bon la prière, l'austérité, l'ascèse... sans l'amour du Seigneur dans le cœur ! (Kabîr).

⁴¹ A faire des actes pieux, tu te gonfles d'orgueil et tu cours à ta perte ! (Kabîr).

⁴² Ceux qui jeûnent beaucoup, qui font de longues veilles et de grandes œuvres, mais qui ne se corrigent ni de leurs faiblesses, ni de leurs mauvaises mœurs... ceux-là se dupent eux-mêmes et sont le jouet du diable (Eckhart, Sermon 32).

⁴³ Les acheteurs et les marchands n'entreront pas dans les lieux de mon Père (Th., 64).

LE RENONCEMENT

L'inactivité est la mort. L'homme ne peut entièrement abandonner l'action. Il est faux de croire que la renonciation signifie l'inactivité.

Un véritable renonçant reste toujours actif. La renonciation consiste à cesser de désirer les fruits que ses actions sont censées lui procurer⁴⁴.

(XVIII, 11)

Les personnes sattviques remplissent leurs obligations parce que tel est leur devoir, qu'il soit agréable ou non, sans espérer aucune récompense en retour. Elles ne s'interrogent même pas sur la nécessité de l'accomplir.

(XVIII, 9)

*

LE VERITABLE ACTEUR

Il est faux de croire que le Soi Réel fasse quoi que ce soit, car il est simplement le témoin de tout ce qui arrive.

(XVIII, 16)

Tout acte est accompli par le corps, l'ego, les sens, la force vitale ("prâna") et la divinité qui préside à l'action. Il en est ainsi que l'action soit physique, mentale ou verbale.

(XVIII, 14)

La connaissance, l'objet de la connaissance et le connaissant sont les trois facteurs qui poussent à l'action.

Le connaissant est l'homme lui-même. La connaissance c'est savoir ou croire que telle action entraînera telle conséquence. L'objet de la connaissance est le résultat espéré.

(XVIII, 18)

Le péché ne lie pas celui dont l'ego est maîtrisé et l'intelligence purifiée⁴⁵.

(XVIII, 17)

*

LES TROIS TYPES DE SAVOIR

Pour les tamasiques, la chair est tout ce qui compte dans la vie. L'Atman est pour eux un concept vide de sens.

(XVIII, 22)

Les rajasiques ne voient pas l'unité derrière la multiplicité. Ne trouvant partout que la diversité, ils prétendent que les espèces vivantes et autres entités n'ont aucun lien commun. Ils ne connaissent pas l'essence indestructible et omniprésente.

(XVIII, 21)

Les sattviques voient l'unité derrière la multiplicité. L'Atman est pour eux l'essence universelle et indestructible. Ils voient l'impérissable dans le périssable, l'indivisible dans le divisible⁴⁶.

(XVIII, 20)

⁴⁴ Le renoncement consiste à renoncer à la personne. Il n'a rien à voir avec la tonsure ou la robe de moine (Ramana Maharshi).

⁴⁵ Quelle faute ai-je donc commise, ou en quoi m'a-t-on soumis ? (Th, 104) ; Dieu, en quoi ai-je péché ? Le Pir ne m'a rien dit ! (Kabîr) ; J'ai renié le culte dû à Dieu, et ce reniement m'était un devoir, alors qu'il est pour les Musulmans un péché (Al Hallaj).

À MES FRÈRES EN GNOSE

LE RELATIF ET L'ULTIME

Le gnostique n'est pas compris par le psychique principalement parce que celui-ci vit dans la confusion du relatif et de l'ultime.

Dans l'incarnation, nous vivons dans un monde de relations, un monde relatif. Cela a deux conséquences :

- L'impossibilité d'atteindre à la vérité qui semble toujours se dérober puisque ses bases sont de facto des prémisses mouvantes.

- L'impérieuse nécessité de nier toute relation entre ce relatif et l'Absolu ou comme disent les bouddhistes l'UOltime.

Le psychique par essence n'est pas consumé comme le gnostique par la recherche de l'Absolu.

En clair, ses ambitions sont modestes. Les maîtres sont nombreux à nous mettre en garde comme El Balyani : « *Nous parlons pour celui qui s'adonne avec résolution et détermination à la quête de la Connaissance de soi en vue de parvenir à la connaissance d'Allah et dont le cœur est rempli par l'image de ce qu'il cherche et le désir ardent d'arriver à Allah. Nous ne parlons pas pour celui qui n'a ni aspiration, ni but* »

Cette discipline de raisonnement est incompréhensible pour le psychique si bien, qu'il y a deux mille ans, les gnostiques furent considérés comme dualistes, ce qui est un comble !

Pourtant les choses sont très claires : le gnostique ne nie pas la réalité de ce monde. Il convient que l'enchaînement des effets et des causes nécessite des règles sociales, morales, éthiques, qu'il est plus profitable à l'individu comme au groupe de ne pas pratiquer le crime, l'inceste, le vol, la destruction, etc.... mais tout ceci est un code de la route et s'arrête !

Le psychique incapable de se centrer sur lui-même se projette dans un futur où l'observance des règles morales le fera bénéficier d'un paradis qu'il n'a pas goûté sur terre. Il s'achète un médiocre futur.

On pourrait dire qu'il se contente de peu d'où l'interjection de Nisagardatta : « *Je ne vous reproche pas d'avoir des désirs, je vous reproche d'avoir des petits désirs !* ».

L'exemple topique est ce qu'Émile appelle « *le colossal détournement* ». L'évangile de Thomas, l'incontestable « document Q », la parole vivante du maître parmi les maîtres transformée dans les synoptiques en un

⁴⁶ *Si un esprit supérieur entend le Tao, il le pratique avec zèle. Si un esprit moyen entend le Tao, tantôt il le conserve, tantôt il le perd. Si un esprit inférieur entend le Tao, il en rit aux éclats... (Tao Tò King, XLI).*

invraisemblable embouteillage de règles morales ! L'impérieuse et libératrice règle de l'ici Maintenant transformée en religion du devenir. « *Quel dommage ! Quel dommage !* » ne cesse de répéter Ramana Maharshi.

Il fut un temps où sur les antennes de la BBC « *Les Français parlaient aux Français !* ». Avec les religions du devenir, les morts parlent aux morts. « Pom ! pom ! pom ! pom ! Ici Rome, Jérusalem, La Mecque... les cadavres parlent aux cadavres !... ».

La Paix sur eux tous !... mais silence..., ils pourraient vite dégainer, incendier, torturer, pendre, fusiller, crucifier et autres douceurs...

Le message du gnostique n'est pourtant pas agressif, il dit : Ce monde est un monde réel dans l'enchaînement des effets et des causes. Nous devons donc nous y comporter avec un minimum de règles. Mais lorsque ce monde est vu du centre de l'Être, là où est le stable, l'essence, le non-manifesté, là où resplendit notre être éternel « d'avant la Lumière » (Karl), il apparaît évidemment comme un songe.

« *Prenons donc appui sur nos reins* » comme nous y exhorte Jésus, tenons-nous dans la Certitude de notre authentique substance qui ne connaît ni la naissance, ni la mort, ni le passé, ni le futur, ni le temps, ni l'espace, parfaitement inqualifiable,

Splendeur d'avant la Splendeur... Nous sommes la vie dont tout émane !

Ainsi la question de l'éveil est une fausse question. Il y a des milliards de siècles que nous avons atteint le but vers lequel nous tendons !... parce que nous ne pouvons devenir ce que nous sommes de toute éternité ! C'est un jeu et il est parfait même et justement parce que le relatif que nous habitons ne peut exprimer l'Absolu que nous sommes !

Il n'y a que moi qui ai fondé Claude, il n'y a que moi qui ai déployé l'orbe colossal de l'univers, il n'y a que moi qui fait apparaître et l'un et l'autre, il n'y a que moi qui fait disparaître et l'un et l'autre !

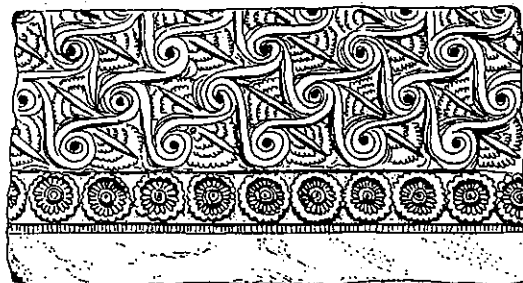
Jésus a dit :

S'ils vous demandent :

quel est le signe de votre Père qui est en vous ?

dites-leur :

C'est un mouvement et un repos.



Claude

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Le Malentendu

*quand vous ferez le deux Un,
vous serez Fils de l'homme
et si vous dites :
montagne, éloigne-toi
elle s'éloignera.*

(log. 106)

Le psychique, qui assume des responsabilités, prétend détenir le pouvoir d'une instance supérieure. Exerçant une autorité qui lui a été reconnue, il se croit mandaté et il attend les résultats de son action au service d'autrui.

Le gnostique sait que pour réaliser sa toute-puissance, il doit renoncer au pouvoir, il accepte une investiture pour ce qui relève du pouvoir et du savoir, mais ne s'attache pas aux fruits de l'action. Il se veut par contre sa propre autorité lorsqu'il s'agit de la quête de sa nature véritable :

*Donnez à César ce qui est à César,
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,
et ce qui est à moi, donnez-le-moi.* (log.100)

Il ne saurait mieux caractériser son autorité qu'en réitérant l'affirmation traditionnelle : *Je suis le Brahman*. Peu importe la formulation, c'est le contenu qui le requiert. Elle varie suivant les maîtres et suivant les époques comme aussi le contexte dans lequel elle s'exprime. Jésus dit : *Je suis la lumière* et il ajoute aussitôt : *Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi, le Tout est parvenu à moi. Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là.* (log. 77) Jésus parle toujours en gnostique. En disant qu'il est, il affirme une autorité absolue. Celle-ci n'est pas de l'ordre de la perception sensorielle. Bien qu'il nous assure qu'il est dans le bois, je ne le trouverai pas en le fendant. Il n'est donc pas question d'un pouvoir fakirique tel que le conçoit le psychique. Les miracles de Jésus que l'histoire Sainte relate n'ont d'autre origine qu'une récupération par le psychique des paroles prononcées dans un contexte où le miraculeux est écarté.

Saint Paul se veut le disciple du Christ. Il prétend avoir bénéficié comme les autres disciples des apparitions du Christ ressuscité. En réalité, tout ce qui intervient après la mort du Christ entre dans le contexte d'une hallucination collective dont l'Apôtre est à l'origine et qu'il tente de justifier par un discours dont le gnostique n'est pas dupe.

Jésus, dans une de ses mises au point foudroyantes, se situe par rapport au monde de la perception sensorielle incapable de faire la part de l'hallucination dans l'observation des images : *Avant qu'Abraham fut, je suis*. L'autorité dont il se réclame est souveraine. Néanmoins, il ne la revendique pas pour lui seul mais aussi pour celui qui est à l'écoute de ses paroles, le gnostique qui est invité à dire à son tour : *Je suis la lumière... Je suis le Tout...* Quand au psychique, incapable de percevoir à partir de la Source, Jésus admet qu'il reste sous l'emprise de la vision

erronée. Au gnostique, il dit : *Vous régnerez sur le tout* (log 2). Au psychique il répond : *Au point où vous en serez, vous irez vers Jacques le Juste : ce qui est du ciel et de la terre lui revient* (log. 12).

Le ciel et la terre, c'est le monde de la manifestation, le monde des images. Les images cachent la lumière. L'objet du miracle voile la vision sans objet. Le gnostique n'est pas affecté par la vision apocalyptique. *Les cieux et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.* Ici, Matthieu, Marc et Luc rejoignent Thomas : *Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur. Car celui qui se trouve lui-même le monde n'est pas digne de lui* (log. 111). Le monde de la manifestation, qui est celui de la perception erronée, n'est pas digne de celui qui s'est reconnu lumière et dont la vision part de la lumière. Le vrai pouvoir selon le gnostique correspond à la vision juste. Il ne consiste pas à réanimer un cadavre mais découle du discernement entre rêve et réalité, entre image et lumière.

Le psychique perçoit à partir de l'image, le gnostique à partir de la lumière. *Je suis la lumière*, affirme Jésus. Il dit de son Père qu'il est la lumière : tandis que le psychique s'arrête à l'image, le gnostique voit l'image effacée par la lumière (log. 83). Ainsi le Père est lumière ; Jésus, qui est un avec le Père, est lumière ; le gnostique, identique à Jésus, comme l'attestent maints logia (108 et 77), est lumière.

En définitive, retrouver l'un originel, c'est découvrir que ma nature véritable est lumière dans l'unité et la toute-puissance : lumière de l'un souverain absolu, telle est l'identité que je suis amené à assumer, dans laquelle je me dois de m'affermir comme m'y invite le logion : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne éloigne-toi, elle s'éloignera.* (log. 106)

Tout est dit, mais tout continue à se dire parce que tout continue à se vivre. Ma lumière me permet de voir le mirage, en l'occurrence, la montagne ; mais elle me permet aussi de voir que le mirage n'est pas un obstacle à la vision, que tout est lumière, même là où le psychique continue, sans s'en rendre compte, à être victime des images. La vision juste révèle que la montagne est lumière, sous l'apparence d'un mirage ; la vision erronée nous la présente comme une masse inerte que seul un miracle pourrait déplacer. Je vois la lumière là où le psychique s'arrête à l'image. Je n'ai pas besoin du miracle pour bousculer l'obstacle. Je révèle le secret de mon pouvoir à celui qui est à même de l'apprécier.



Emile Gillibert

De plus en plus proches
Jusqu'à l'instant de la fulgurante fission.
Alors le dernier intervalle disparaît
Plus aucune séparation ne demeure.
Il ne reste que Moi
Mieux, il n'y a jamais eu que Moi
L'initiateur et l'initié s'effacent.
Je suis les deux et me reconnaît l'Un.
L'initiateur sourit, l'initié sourit.
Je, jubile pour ces deux corps lumière.
C'est la douce complicité de moi avec moi-même.
Les deux bouches chantent ma belle chanson.
J'ai déployé tout l'univers pour en arriver là.
Le but unique de ma manifestation est atteint.
C'est la grande joie.
Le secret des secrets
Pendant cette absence de temps les hommes pleurent et rient.
Ils se lamentent sur leur sort,
Ils ont peur de leur mort
Ils sont aliénés.
Leur folie, je l'ai voulu.
Elle garantit mon bonheur
Oui, tandis que les hommes comptent chaque jour le temps de leur dernière heure.
Tranquillement, Moi le Vivant éternellement jeune
JE SOURIS

Edmond

le 19/02/2006

Chère Monique,

Après pas mal d'hésitations, j'ai finalement décidé de ne pas participer à la prochaine réunion du 17-19 mars.

Cette décision était difficile à prendre pour plusieurs raisons car je ne sais pas si j'aurai encore souvent l'occasion de me rendre à Marsanne.

Tout d'abord, j'ai 80 ans et le nombre d'amis qui me restent est tout de même assez limité : le trajet et le séjour sont très fatigants.

De plus, mon absence est une grosse épreuve pour Isabelle, ma femme. Elle est inquiète et angoissée de me voir partir et de rester seule. Sauf cas de force majeure, je dois éviter cela.

Cela fait partie du lâcher prise, dont on parle si souvent pour les autres.

Ce qui est merveilleux dans l'aventure gnostique est que la liberté ne doit pas se chercher en dehors de soi-même. Si cette liberté et ce bonheur ne devait s'alimenter qu'à Marsanne – aussi sympathiques que soient les réunions – cette liberté serait bien limitée, bien pauvre !

Alors voilà, si je dois y faire une croix provisoire et même définitive, cela n'a aucune importance.

Je crois que tu me comprendras, toi et tous ceux qui me sont chers à Marsanne. Je serai cependant de cœur avec vous à cette réunion.

De tout cœur.

Léon

Emile,

Je n'ai pas connu ta manifestation,
mais j'exulte dans ta même éternité.

Je te connais par tes mots, tes musiques,
tes silences, tes espaces lointains.

Je te connais par ton Absence parce que
c'est aussi la mienne.

Tu bats à l'intérieur de nous comme à
l'extérieur sauf qu'il n'y a plus de dehors
ni de dedans. Tu flottes dans l'eau
primordiale, habitant à mon insu
mes atomes séparés.

Didyme Emile, grâce à toi, je te reconnais
en moi car Maya se dilue dans le
même bain.

Irachéri, intemporel et parfait Je Suis
à tu-tête et partout, dans l'Immobile
Espace où rien n'est que Moi.

Je tenais à te rendre ^{hommage} ~~grâce~~ Emile,
à travers tous tes didymes, tous ces
sourires, ces cœurs ébranlés, à travers
Jo, à travers Monique ...

Je voulais Me rendre grâce, avec
tous ceux par la voix desquels Je
peux Me chanter tout au fond de
leur silence.

Merci Emile

Paola.

BIBLIOGRAPHIE

Daniel Facérias, MÈRE TERESA L'Indienne, Ed. Le Rocher

« Je suis indienne et l'Inde est mienne »

Mère Teresa

On connaît la vie de Mère Teresa : ses origines albanaises, son engagement dans la congrégation des Sœurs de Lorette à Calcutta, où elle fut d'abord professeuse dans un collège de jeunes filles. Puis son action à la tête des Missionnaires de la Charité dans les bidonvilles de Calcutta et dans le monde, son prix Nobel de la paix en 1979 et sa béatification en 2003. Connaît-on cependant la nature réelle de sa foi ? La forme profonde de sa spiritualité ? Ce que recouvre exactement la notion de « Mère » en Inde ? À l'aube de sa canonisation, il était important de mettre en lumière la vie spirituelle de Mère Teresa. Cette vie spirituelle intense, longtemps occultée par sa médiatisation, s'avère être la source de son action et de son identification profonde avec l'Inde. Elle nous est restituée ici, avec grâce et poésie, à travers les écrits de Mère Teresa et les témoignages, pour la plupart inédits, dont s'est inspiré Daniel Facérias. *Mère Teresa, L'indienne* nous fait pénétrer pour la première fois au cœur de l'être de Teresa, nous invitant à partager son aventure intérieure, ses rencontres et moments clés, ainsi que ses dialogues spirituels avec ses proches au quotidien.

Comment sœur Teresa, modeste professeuse de géographie dans un collège privé de Calcutta est-elle devenue Mère Teresa, l'égérie des bidonvilles de Calcutta que l'on connaît ? C'est pour résoudre cette énigme que Daniel Facérias a écrit ce livre. Il y relate cinq années de la vie intérieure d'une grande âme, de la révélation soudaine de sa vocation à servir les plus pauvres à la fondation, non sans difficultés, de l'ordre des Missionnaires de la Charité. Daniel Facérias explore la mutation fascinante d'une grande âme, durant la période charnière de son identification avec l'Inde (1946-1950). Années décisives qui voient la révélation de sa vocation à servir les plus pauvres et la fondation de la congrégation des Missionnaires de la Charité. Non sans réticence de la part de l'Église...

Daniel Facérias nous fait découvrir des aspects méconnus, voire surprenants de Mère Teresa : la place importante de la contemplation dans sa vie, son profond mysticisme, mêlant sagesse indienne et spiritualité chrétienne, la longue nuit obscure de la foi qu'elle a traversée jusqu'à sa mort. On y découvre, contre toute attente, une Mère Teresa aussi contemplative qu'active, nourrie tant de sagesse indienne que de mysticisme chrétien... Autant d'éléments qui permettent de restituer enfin à sa vie et son oeuvre leur dimension véritable : celle d'un grand maître spirituel.

Daniel Facérias, titulaire d'un doctorat de lettres, est écrivain et réalisateur de spectacles musicaux à thèmes spirituels. Il est l'auteur notamment avec Anne Facérias de Pour un monde de justice et de paix (Presses de la Renaissance), livre d'entretiens avec l'Abbé Pierre et le Père Pedro, et du Bal des exclus, spectacle sur la vie de l'Abbé Pierre, au Zénith de Paris en 1996.

Faire le deux un, tel est le message central de Jésus, rejeté par l'enseignement officiel. Faire le deux un, c'est-à-dire réconcilier le mâle et la femelle, réunir l'animus et l'anima en un seul pour permettre au disciple de réintégrer en lui-même la plénitude de son être. En rejetant le féminin et en s'appuyant exclusivement sur le masculin, Pierre, Paul et les Pères de l'Eglise ont provoqué un grave déséquilibre dans le psychisme humain. Leur violence est source de toutes les guerres de religion. Jésus pourtant ne cesse de dénoncer leur aveuglement et leur dureté de cœur :

*... mon âme a souffert pour les fils des hommes
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur⁴⁷...*

Les textes de Nag Hammadi montrent que Marie était non seulement une disciple proche de Jésus, une éveillée dialoguant avec lui de façon privilégiée, mais aussi son amie, sa compagne, sa maîtresse. Dans la *Pistis Sophia*, Jésus l'appelle *bienheureuse en son élocution*. D'autres textes la définissent comme étant celle qui peut concevoir le Tout. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que les psychiques en aient fait une prostituée. En proie à leurs préjugés sexistes, les Pères de l'Eglise ont enfoncé le clou, aussi aveugles en cela que leur premier Pape, Pierre, et leur maître à penser, Paul.

Les apocryphes se font l'écho de la jalousie malade de Pierre envers Marie. Celle jalousie est l'expression du "machisme" des rédacteurs de la Bible juive qui ne voient dans la femme qu'une "aide accordée à l'homme" et donc inférieure à lui. Parce qu'Eve a péché, toute femme est maudite : *Je vais multiplier tes souffrances et tes grossesses... Ton élan sera vers ton mari et, lui, te dominera⁴⁸*. Prisonnier de siècles de conditionnements sexistes, Pierre est imperméable au message non dualiste de Jésus :

*Au temps où vous étiez Un,
vous avez fait le deux ;
mais alors, étant deux,
que ferez vous⁴⁹ ?*

Pierre ne peut supporter que Marie soit digne de recevoir les mystères du Seigneur, ce qui signifie que lui-même en est indigne. Dans l'*Evangile selon Marie*, les disciples désarmés par la mort de Jésus se tournent spontanément vers sa compagne. Pierre s'adresse à elle en ces termes : *Ma sœur, nous savons que le Sauveur t'aimait plus que les autres femmes, lis-nous les paroles dont tu te souviens*. Son insistance, qui fait pleurer Marie, provoque l'intervention de Lévi : *Pierre, tu as toujours été irascible. Et voici que je te vois contredire cette femme comme si tu étais de ses ennemis. Mais, si le Seigneur l'a rendue digne de ses confidences, qui es-tu pour la rejeter ?*

Lévi n'a sans doute pas oublié un autre épisode où Jésus lui-même prend la défense de Marie, en butte aux attaques de Pierre :

*Simon Pierre leur dit :
Que Mariam sorte de parmi nous,
parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie :*

⁴⁷ Thomas, 28.

⁴⁸ Genèse, II, 18 ; III, 16.

⁴⁹ Thomas, 11

*Jésus dit :
Voici que je l'attirerai
afin de la faire mâle,
pour qu'elle soit, elle aussi, un esprit vivant,
semblable à vous, les mâles.
Car toute femme qui se fera mâle
entrera dans le royaume des cieux⁵⁰.*

Pierre tente d'exclure Marie parce que lui-même est exclu des mystères : *Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères⁵¹*. Précisons que ce logion fait suite à un autre où Salomé reçoit, comme Marie, le privilège de la transmission orale et en fait son profit : *Est-ce en tant qu'issu de l'Un que tu es monté sur mon lit et que tu as mangé à ma table⁵² ?* Alors que le psychique reste un être dual, l'éveillé assume son apparente dualité dans une totale harmonie. Chez lui, la chair n'est pas en dépendance de l'âme et l'âme n'est pas en dépendance de la chair. Si la chair est le lieu même de la manifestation, le corps de l'éveillé en est le sommet. Les rapports de Jésus avec Marie ou Salomé sont ceux d'une amoureuse initiation. Parce qu'elle aime Jésus corps et âme, l'esprit de Salomé ne fait plus qu'un avec celui du Maître. Ayant fait le deux un, elle est digne de pénétrer dans la chambre nuptiale : ... *ce sont les monakhos qui entreront dans le lieu du mariage⁵³*. Nul ne peut être Fils de l'Homme, - c'est-à-dire de l'Homme Total, Primordial -, s'il ne s'est réconcilié avec lui-même en intégrant les deux parts de sa propre unité. Alors que Jésus délivre un message de libération, Pierre reste prisonnier de la loi juive et des limitations de la société patriarcale de son temps :

*Quand vous ferez le deux Un,
et le dedans comme le dehors,
et le dehors comme le dedans,
et le haut comme le bas,
afin de faire le mâle et la femelle
en un seul
pour que le mâle ne se fasse pas mâle
et que la femelle ne se fasse pas femelle, ...
alors vous irez dans le Royaume⁵⁴.*

Faire le deux Un, c'est revenir à l'unité primordiale. Le gnostique n'est plus ni exclusivement mâle, ni exclusivement femelle. Il réunit en lui-même l'Homme et la Femme, le Ciel et la Terre, le Père et la Mère. Il réintègre l'androgynie primordiale : *Le Fils de l'Homme alors s'accorda avec Sophia sa conjointe. Il fit apparaître un grande lumière mâle-femelle. Son nom masculin s'appelle : le Sauveur producteur de toute chose. Son nom féminin s'appelle : la Sophia, universelle génitrice. Certains l'appellent la Pistis. Le Sauveur, donc, s'accorda avec sa conjointe, la Pistis Sophia⁵⁵*

Ce rôle primordial de la Sagesse, incarnée par Marie, a été littéralement gommé dans les canoniques sous l'influence de Pierre, certes, mais plus encore de Paul, de même qu'a été effacé le message de réconciliation du masculin et du féminin en un seul. Il fallait que le mâle reste mâle pour continuer à dominer, à être le seul maître et seigneur de l'univers. C'est ainsi que l'essence même du message de Jésus a été travesti. Jésus ne s'est

⁵⁰ Thomas, 114.

⁵¹ Thomas, 62.

⁵² Thomas, 61.

⁵³ Thomas, 76.

⁵⁴ Thomas, 22.

⁵⁵ Lettre d'Eugnoste, Cahiers Metanoïa, N° 13.

jamais prétendu le Messie ni le Fils du Père. Il s'est toujours placé sous la filiation du Père-Mère, reconnaissant les deux pôles de la Divinité. Dans le *Dialogue du Sauveur* ou l'*Évangile aux Hébreux*, Jésus invoque : *Ma Mère, l'Esprit*. Dans l'*Évangile de Thomas*, il reconnaît que : *ma Mère véritable m'a donné la Vie*⁵⁶. Les gnostiques insistent sur la valeur féminine de l'Esprit que l'*Évangile selon Philippe* appelle la *Mère de beaucoup*. La Trinité est ainsi pleinement équilibrée : Père, Mère, Fils. La naissance virginale du Fils est le fruit de l'union du Père (le Tout) et de la Mère (l'Esprit toujours vierge). L'Esprit prend la forme d'une colombe pour descendre sur Jésus lors de son baptême. *Soyez purs comme les colombes*, recommande Jésus⁵⁷. Or la colombe est un attribut typiquement féminin de la Déesse-Mère. Sur une poterie exposée au musée archéologique de La Canée en Crète et datant du XIII^{ème} siècle avant notre ère, un joueur de lyre contemple deux colombes qui semblent tomber du ciel, l'une touchant de son bec l'instrument, l'autre le rameau d'olivier. Comme Jésus, Orphée reçoit d'une colombe la lumière de l'Esprit. Et depuis l'origine, le poète chante *la colombe esprit immaculé* :

*Colombe, l'amour et l'esprit
Qui engendrées Jésus-Christ,
Comme vous j'aime une Marie.
Qu'avec elle je me marie*⁵⁸.

Toute l'action de Pierre, de Paul puis des Pères de l'Église consistera à occulter le message de Jésus pour lui substituer la loi exclusive du Dieu mâle. En rejetant la part féminine du Divin, l'Église diabolisera la femme, d'Eve, l'Initiatrice à Marie, l'Initiée, l'Aimée de Jésus. Sur ce point, nous ne pouvons qu'adhérer aux propos de Françoise Gange lorsqu'elle se propose de rechercher sous les strates du judéo-christianisme l'enseignement gnostique révélé par Jésus et transmis par Marie : *Notre motivation dans ce travail d'exploration des textes est de retrouver le grand message novateur du guide spirituel qui s'appelait Jésus ; message qui n'a pas grand chose à voir avec ce qu'en a fait l'Église du pouvoir et de la hiérarchie. En rendant la parole confisquée aux gnostiques, chaque homme et chaque femme en quête de sens se trouvera à même de retrouver le chemin intérieur qui mène à la joie et à la paix par la réconciliation des contraires, et dans l'amour retrouvé*⁵⁹.

Si cette démarche ne peut que mettre du baume au cœur de tous les gnostiques réduits au silence pendant des siècles, nous ne cesserons cependant jamais d'insister sur la nécessité de replacer les paroles de Jésus dans la perspective métaphysique qui est la sienne, comme celle de tous les éveillés, et qu'Emile Gillibert a su si bien mettre en valeur⁶⁰. Le rôle du féminin ne peut s'appréhender que par rapport à celui du masculin, dans une optique non-dualiste. Les gnostiques n'ont valorisé le féminin que pour favoriser le retour à l'Un originel. L'absence de vision métaphysique, qui entache le travail de Françoise Gange, a pour conséquence regrettable une incompréhension de certains logia de Jésus, qui comptent parmi les plus profonds et qui ont pourtant été explorés et explicités par Emile Gillibert, sans doute le plus grands métaphysicien d'occident depuis Maître Eckhart. Faute de se référer à une édition fiable de notre évangile, l'auteur commet ainsi dans son chapitre intitulé "*Le corps, porte de l'âme*⁶¹", quelques contresens en pensant découvrir des strates "judaïsantes" dans les paroles suivantes de Jésus :

*Mais moi, je m'émerveille de ceci :
comment cette grande richesse*

⁵⁶ Thomas, 101.

⁵⁷ Thomas, 39.

⁵⁸ Apollinaire, *Le Bestiaire* ou *cortège d'Orphée*.

⁵⁹ *Jésus et les femmes*, p. 14.

⁶⁰ Emile Gillibert, *Paroles de Jésus et sagesse orientale*, Dervy, Paris, 1997.

⁶¹ *Jésus et les femmes*, p. 176-180.

a habité cette pauvreté⁶².

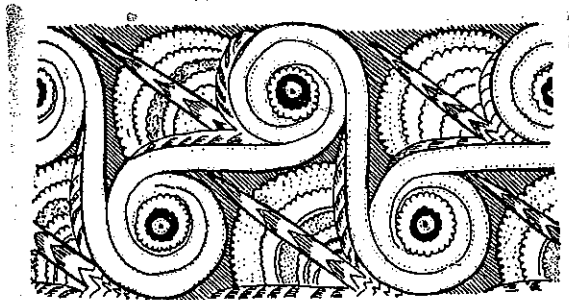
*si vous ne faites pas du sabbat le sabbat,
vous ne verrez pas le Père⁶³.*

Le reproche d'encratisme, adressé aux gnostiques, est tellement ancré dans les mentalités universitaires qu'il revient là où l'on pourrait s'y attendre le moins. Plus grave, l'absence de perspective métaphysique non-dualiste entraîne vers la fin de l'ouvrage, de nouveaux contresens, tant il est difficile d'échapper à des conditionnements vieux de 2000 ans. Ainsi le rôle de Judas, à peine évoqué et expédié en quelques pages, devient totalement incompréhensible. Selon l'auteur, Judas est considéré comme un traître par les gnostiques et un initié par les judaïsants alors que l'évidence même démontre le contraire. Seuls les gnostiques ont entrepris de comprendre et de réhabiliter Judas. Ce sont les judéo-chrétiens qui ont fait de lui le traître par excellence, le bouc émissaire chargé de tous les péchés de l'humanité, le Juif errant coupable du seul crime qui ne peut être remis, celui de déicide. Une telle analyse est d'autant plus surprenante que Françoise Gange se réfère en bibliographie à l'ouvrage d'Emile Gillibert : *Judas, traître ou initié*. Sauf à l'avoir compris de travers, l'auteur ne semble pas avoir lu ce livre qu'elle ne cite d'ailleurs pas. Mieux aurait valu ne pas l'indiquer, plutôt que de risquer de le travestir à ce point. Pourquoi rejeter Judas sous prétexte de réhabiliter Marie ? C'est précisément l'*Evangile de Judas Thomas* qui restitue à Marie son véritable rôle, celle de l'initiée qui reçoit la parole secrète du Maître. Et parce qu'elle est la préférée, Marie s'est trouvée, comme Judas le Jumeau, en butte à l'hostilité ouverte des autres disciples :

*Si je vous disais une des paroles qu'il m'adites,
vous prendriez des pierres,
vous les jetteriez contre moi ;
et le feu sortirait des pierres
et elles vous brûleraient⁶⁴.*

Et ce feu continue d'embraser le monde :

*Sans doute les hommes pensent-ils
que je suis venu jeter la paix sur le monde,
et ils ne savent pas
que je suis venu jeter des divisions sur la terre,
le feu, l'épée, la guerre⁶⁵.*



Yves MOATTY

⁶² Thomas, 29.

⁶³ Thomas, 27.

⁶⁴ Thomas, 13.

⁶⁵ Thomas, 16.

POESIES

Mais que se passe-t-il donc ?
la situation devient intenable.

Jeter ses vêtements par dessus bord
hisser la voile
et rendre le large.
Se laisser guider par le vent
et fendre les lames
comme un fou.

Ivre,
Ivre de bonheur
filant droit vers l'Infini,
découvrant
sa vraie nature.

Et pouvoir réaliser tout cela
en restant paradoxalement
assis dans son fauteuil !

Simple image
tandis que le modèle impalpable
s'envole,
ne laissant aucune trace

Merci
Merci à qui ?

Léon
(13.11.06)



Ainsi toucha terre la déesse
R.M. Rilke

plus loin que les îles
que dessine la vague
à l'horizon des mots
pour une ultime chorégraphie

que les dauphins au gré du vent
ne fassent plus qu'un multiplié sur l'onde
et que ta voix à l'unisson des conques
vogue portée par l'au-delà des bers

dans la grappe des astres
et le fraîchin des algues
sur la houle vous êtes
aèdes d'écume blanche

tu es sans fin et sans commencement
et sans naissance ta longue chevelure
femme que dévêt la mer
et sur le sable s'efface

toi qui n'es jamais née
sans jamais cesser d'être
au jasmin pâle de l'écume
ainsi déesse tu touches terre



Yves

Qui s'exprime ici ?

Qui vient y faire obstacle ? Un soupçon d'étranger est un soupçon étranger,
il s'évanouit à mon regard.

Au terme d'une initiation qu'il convient de célébrer s'anime cette plume dans
/ par ce cœur apaisé, toujours à (de) feu et à (de) sang, le feu dominant, un sang
d'encre répond à mon soupir. Exigeant mais pas difficile cette simple brise me
ravit : un écho d'Emile chante en renfort :

La main

Le projet ruiné l'espoir consumé
le nautonier a laissé le vent
emporter ses cartes dépliées.

Le ciel et l'eau ne lui font plus signe
l'aberration a fait le tour des banquises
l'errance de l'aventurier est à son terme



Je prends les commandes vacantes
sans écarter la main tranquille
déjà oublieuse de l'angoisse passée

Elle fait désormais le geste de l'instant
plus jamais en avance
plus jamais en retard

Annulant les vents contraires
elle sollicite le cœur de l'immobile
où je me reconnais.

Emile Gillibert

*De plus nobles plumes m'ont chanté amour amant aimée mais ici nul différé
ni délégation n'est possible, la timidité ici plus qu'ailleurs tenant d'un orgueil
mortel.*

*Au cœur du dispositif l'écart entre jeu et enjeu est trop manifeste pour ne pas
être chanté. Manifeste et tellement discret qu'il faut le souligner, même et surtout si
je suis seul à pouvoir l'apprécier.*

*Ouverture et tempo sont aussi le texte, c'est le ton qui fait la chanson,
comme on dit, ce n'est pas caprice mais stratégie, autorité. La langue de-la tribu est
contrat, les mots prennent et donnent vie entre bouche et oreille.*

Louis-Marie